

Le lupus: maladie méconnue mais répandue

CAROLE THIBAudeau

Vous connaissez le loup, ce démi-masque de satin ou de velour noir que les dames portaient au 17^e et 18^e siècle et qu'on retrouve encore dans les bals masqués? Il existe une maladie qui se manifeste par une inflammation de la peau du visage sur les joues et une partie du nez, qui rappelle la forme de ce loup.

On appelle cette maladie le «lupus érythémateux», ce qui signifie littéralement loup rouge. L'appellation ne manque pas de pertinence; incidemment, les lésions sur la peau sont parfois cruelles, comme si un loup y avait laissé sa morsure.

Méconnue du grand public, cette maladie est pourtant courante, plus fréquente que la fibrose kystique, la sclérose en plaques, la dystrophie musculaire et la leucémie. Le lupus fait l'objet d'une campagne à travers tout le Canada pour le mois d'octobre, avec comme porte parole la nageuse olympique Carolyn Waldo.

Mme Waldo appartient au groupe de la population le plus atteint par cette maladie: les femmes en âge de procréer, soit entre 15 et 40 ans. Un seul malade sur dix est de sexe masculin.

Plus de 50 000 au Canada

On compte plus de 50 000 lupiques au Canada, et plusieurs milliers d'autres souffrent probablement de lupus sans que le diagnostic de leur maladie ait été posé. Cette maladie se contrôle par des médicaments dans la très grande majorité des cas, et les lupiques peuvent alors mener une vie quasi normale. La recherche de nouveaux traitements va bon train et on découvre constamment de nouvelles façons de traiter depuis quelques années.

«Chez 80 p. cent des personnes atteintes, rien ne laisse deviner la maladie, affirme le Dr Denis Choquette rhumatologue à l'Hôpital Notre-Dame. La patiente que j'ai vue ce matin fait du ski, travaille



Le Dr Denis Choquette

normalement, et a l'air en pleine forme. Les lupiques sont rarement promis à une mort prochaine ou à un handicap.» Certaines personnes vont faire une crise aiguë de lupus, puis entrer en rémission pour le reste de leur vie.

Une maladie auto-immune, comme l'arthrite

Comme l'arthrite, le lupus est une maladie auto-immune, c'est-à-dire que le système immunitaire du patient se retourne contre lui au lieu de le protéger. On retrouve dans le sang des personnes affectées de lupus des anti-corps qui réagissent avec les noyaux de nos cellules. On pense que des

Neuf personnes sur dix atteintes sont des femmes

■ On ignore la cause du lupus mais on sait qu'il répond à certains facteurs hormonaux, génétiques et raciaux. Neuf personnes sur dix de ceux qui en sont atteints sont des femmes. Ces dernières présentent souvent les premières manifestations de la maladie entre 20 et 30 ans. Les personnes de type caucasien (européen) présentent 7 nouveaux cas par année par 100 000 de population. D'autres races comme les noirs ou les Sioux présentent 30 nouveaux cas par année par 100 000 personnes.

complexes formés d'anticorps et de molécules du noyau s'agglomèrent en certains endroits du corps et causent l'inflammation.

Le *lupus discoïde* est la forme relativement bénigne de la maladie. L'inflammation atteint la peau seulement, causant le plus souvent des lésions rouges au visage, au cuir chevelu et aux bras.

Le *lupus érythémateux disséminé*, ou *lupus systémique*, se manifeste par une inflammation qui se jette sur des organes très divers. C'est la forme la plus grave de la maladie. Elle peut s'attaquer à des organes importants, comme le cerveau, le sang, les vaisseaux sanguins, le cœur et le rein. Elle peut aussi causer l'arthrite, c'est-à-dire une inflammation des articulations.

La plupart du temps, le lupus se manifeste par des atteintes mineures; grande sensibilité de la peau au soleil, ulcération des muqueuses, manifestations cutanées, arthrite. «C'est pour cela que les lupiques se retrouvent beaucoup dans les bureaux des rhumatologues», explique le Dr Choquette.

Aux personnes qui ont surtout une grande sensibilité de la peau au soleil, on suggère tout simplement de protéger beaucoup leur

peau avant de s'exposer à l'astre du jour.

Dans le cas où il y a inflammation du rein, on doit la juguler rapidement par de la cortisone, avant qu'elle ne produise des dégâts définitifs qui s'avèreraient fatals.

Si le patient souffre d'une attaque rénale grave, les médecins prescrivent également un immunosuppresseur, la cyclophosphamide, qui améliore la vie à long terme dans les cas où le rein est gravement affecté. L'intérêt des immunosuppresseurs pour les patients souffrant de lupus a été mis en évidence par une recherche effectuée par les docteurs John Klippel et Simon Carette, au National Institute of Health, à Bethesda.

Par ailleurs, une autre recherche, effectuée celle-là à l'Hôpital Notre-Dame, tend à prouver que les personnes qui prennent un médicament anti-malarien (hydroxychloroquine) font moins de rechutes que les autres, et font des rechutes moins intenses s'il y a lieu. Le Dr Choquette estime que tous les lupiques qui prennent ce médicament font moins de rechutes que les autres et que leurs rechutes sont de moindre intensité lorsqu'il y en a.

Recherche fondamentale

Malheureusement, la cortisone, les immunosuppresseurs et les anti-malariens, s'ils permettent aux lupiques de mener une vie normale, représentent une lourde charge chimique pour l'organisme qui en reçoit continuellement. Ces médicaments contrôlent les symptômes les plus désagréables du lupus sans agir sur les causes.

La médecine est dans la même situation en ce qui concerne l'arthrite. Comme pour les autres maladies, ce n'est que lorsque la

cause du lupus sera trouvée que l'espoir d'un traitement sans trop d'effets secondaires sera permis.

Or jusqu'à maintenant, on a essayé beaucoup de nouveaux médicaments, ce qui a permis d'éliminer la mort pour cause de lupus. Mais il se fait relativement peu de recherche fondamentale pour découvrir les causes du lupus.

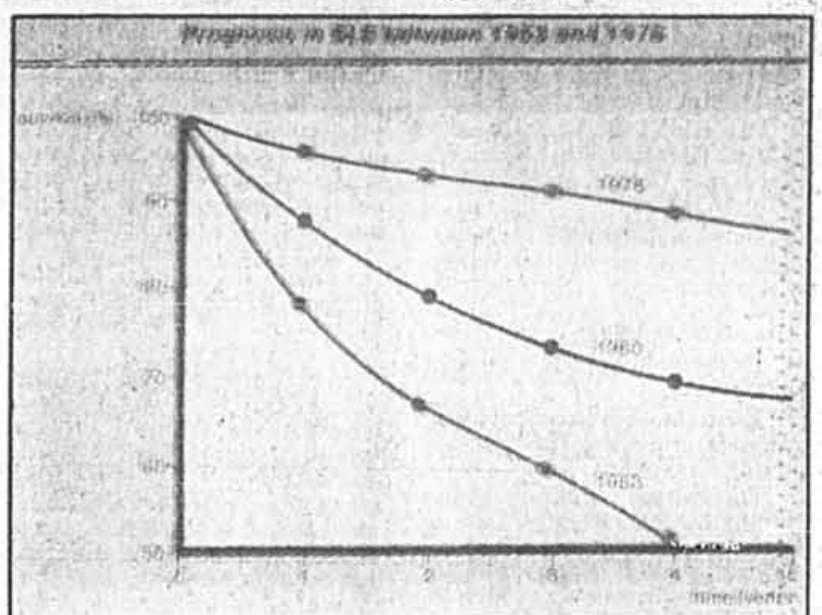
À Montréal cependant, la biochimiste Joyce Rausch, et le docteur Jean-Luc Sénécal travaillent à mieux connaître ces auto-anticorps générés par l'organisme des lupiques. La première est biochimiste à l'Hôpital Général de Montréal, alors que le second dirige le laboratoire de recherches en rhumatologie-immunologie à l'Hôpital Notre-Dame.

«Plusieurs maladies comportent la production d'auto-anticorps, explique le Dr Sénécal: c'est le cas du lupus bien sûr mais aussi de la sclérodémie, de l'arthrite rhumatoïde, de la polymyosite, etc.»

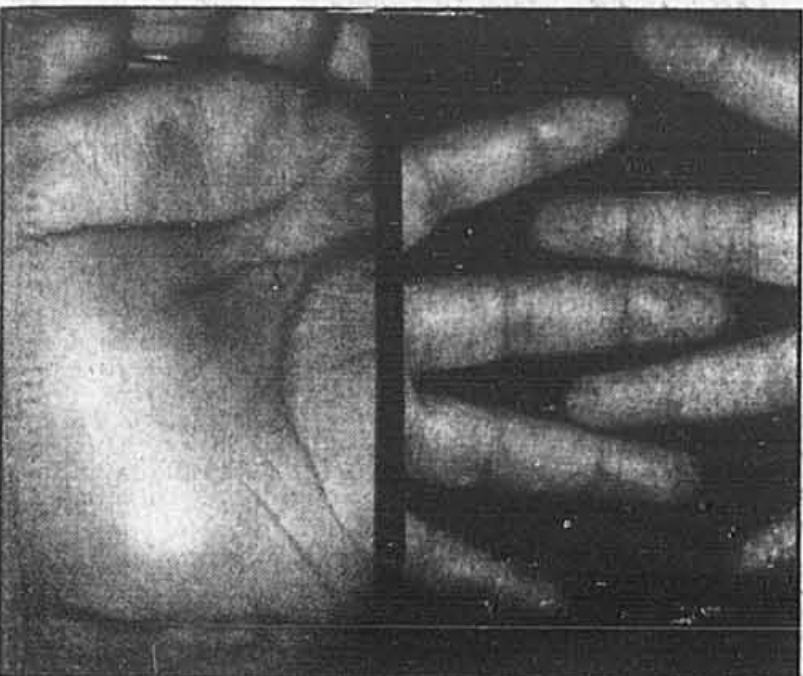
Le Dr Sénécal essaie de déterminer, par des techniques de biochimie, contre quelle structure précise de la cellule les anticorps sont dirigés. Il affirme qu'on a découvert plus de 30 réactions d'auto-anticorps dans le cas du lupus.

Il cherche de plus à voir s'il n'y a pas une corrélation entre la structure touchée et le type de lupus, ou encore la sévérité du lupus. Est-ce que le lupus attaque davantage la peau lorsque les anticorps s'attaquent à telle protéine et davantage le rein lorsqu'ils s'attaquent à telle autre structure? Les recherches ne sont pas encore assez avancées pour répondre à cette question.

Devant la variété impressionnante de réactions antigènes-anticorps en jeu, Mme Rausch s'est demandée si la réalité n'était pas un peu plus simple: peut-être qu'au fond il n'y a pas une trentaine d'auto-anticorps mais seulement cinq ou six qui réagissent chacun contre plusieurs structures ou protéines? Les premiers résultats tendent à confirmer cette hypothèse.



Ce graphique démontre que l'avènement de nouveaux médicaments a considérablement amélioré le pronostic des personnes atteintes de lupus systémique (la forme la plus sévère). En 1953, 50 p. cent des personnes ne survivaient pas quatre ans après la première attaque de lupus systémique. En 1978, près de 90 p. cent des victimes ne voient aucunement leur survie menacée. Cette amélioration vient surtout du fait qu'on reconnaît plus rapidement les cas dangereux (avec atteinte rénale) et qu'on sait les traiter.



Dans ce cas-ci, le lupus cause une inflammation des vaisseaux sanguins qui irriguent le bout des doigts ou la paume de la main. Cette inflammation est douloureuse et elle conduit à une atrophie des tissus.

A TIRE-D'AILE...

La protection du nid dépend souvent de l'agressivité des parents

PIERRE GINGRAS

Curieux de nature, les enfants finissent toujours un jour ou l'autre par mettre la main sur des oisillons tombés du nid ou sur de jeunes oiseaux qui ne savent pas encore très bien voler, notamment de jeunes merles.

Quand nous étions jeunes, ces découvertes amenaient toujours nos parents à formuler le même avertissement: «Si vous touchez aux petits oiseaux, leurs parents sentiront votre odeur et ils abandonneront les oisillons». On nous recommandait alors de remettre le volatile dans son nid, nous laissant avec le remord qu'il puisse mourir de faim, même si ce n'était pas le cas.

Si le message est toujours aussi efficace, il n'est basé sur au-

cun fait scientifique. Au contraire, la plupart des oiseaux qui nous sont familiers ne perçoivent pas les odeurs. Tous les ornithologues professionnels doivent manipuler régulièrement des petits sans pour autant mettre leur vie en danger une fois qu'ils sont remis au nid.

Jeannine Lavoie, une lectrice de Repentigny raconte à ce propos que, devant la découverte d'un nid de jaseurs des cèdres en piteux état, on décida de transférer toute la petite nichée dans un contenant de margarine vide et tapissé d'herbe.

«Nous craignons beaucoup que nos petits soient abandonnés», écrit-elle. A notre grande joie, le lendemain matin, le parent nourricier était là, comme si de rien n'était, qui continuait à alimenter les affamés, et ce, jusqu'au mardi suivant, quand la famille s'est envolée. Qu'y a-t-il de vrai dans toutes les théories voulant que les parents abandonnent leurs rejetons s'ils se rendent compte que les humains les ont touchés et dérangés», demande-t-elle?

L'agressivité des parents

Dans ce domaine, il existe une règle générale, explique Henri Ouellet, responsable du département d'ornithologie au Musée national des sciences naturelles. Dès qu'un premier oeuf est pondu et au fur et à mesure que la nichée vieillit, les parents restent fidèles à leur nid en dépit du dérangement. Avant cette étape, leur attitude varie selon l'importance du dérangement. Certaines espèces comme le cardinal et le bruant indigo par exemple, cesseront immédiatement toute construction à la moindre perturbation.

Habituellement, la protection du nid dépend souvent de l'agressivité des parents. L'auteur John K. Terres cite l'exemple du petit colibri qui réussit à faire fuir des oiseaux pourtant beaucoup plus gros que lui, notamment des quiscalcs, des corneilles ou des faucons. Chez certaines espèces coloniales, les oiseaux vont faire front commun pour tenter de chasser l'ennemi. En Europe, on rapporte le cas d'un groupe de sternes qui se sont rassemblées

pour chasser une corneille mantelée de leur colonie. Elles ont amené l'intrus à voler au-dessus de l'eau. Pressée de toute part, et ne pouvant s'envoler, la corneille s'est finalement noyée. Normand David, directeur de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, raconte qu'il a déjà assisté, aux Iles-de-la-Madeleine, à la mise à mort d'un goéland par des sternes.

Les nids de certains rapaces, notamment de grands-ducs, sont souvent défendus farouchement par leur propriétaire. Le conseil suivant s'applique plus que jamais: il faut observer à distance. Ces oiseaux peuvent causer de sérieuses blessures avec leur serres.

D'ailleurs certaines espèces d'oiseaux profitent de ce comportement des rapaces. Par exemple, il arrive à la crécerelle

VOIR LA PROTECTION EN B 4

Le carnet d'observation — page B 4



Jeune merle d'Amérique

De Moscou à Washington: embellie d'automne

À la fin du discours prononcé par le président Bush à la tribune des Nations unies, on a vu le ministre des Affaires étrangères de l'URSS, M. Chevardnadze, applaudir, d'un geste plutôt mou, il est vrai, celui qui a succédé à Ronald Reagan. Quel contraste dans la froideur et l'hostilité qui prévalaient dans les rapports entre superpuissances, il y a seulement quelques années, et l'atmosphère de cet automne!



Se souvient-on que, sous le règne de M. Reagan, M. Gromyko, qui occupait le poste qui est aujourd'hui celui de M. Chevardnadze, n'avait même pas voulu faire le voyage aux États-Unis pour l'ouverture de l'Assemblée de l'ONU, parce que l'administration américaine ne pouvait pas garantir sa sécurité?

Oui, les progrès sont indéniables. Qui est responsable de l'amélioration du climat? Un George Bush qui se distingue d'un autre président républicain (Reagan), qui voyait en l'URSS l'incarnation du Mal? Ou un Gorbatchev qui tourne hardiment le dos au stalinisme? Les personnalités jouent un rôle capital dans la vie des États et quand on entend des gens proches du Kremlin déclarer sur le sol des États-Unis que le communisme n'est finalement qu'une vue de l'esprit (Boris Eltsine à la télévision américaine) on se demande pourquoi tant de gens ont offert

leur vie ou ont été sacrifiés pour une idée.

Quand on parle d'armement ou de désarmement on est amené à aligner des chiffres qui défient l'imagination, c'est-à-dire qui ne peuvent pas être imaginés. Qu'est-ce que 600 milliards de dollars? Ce n'est pas une somme qu'on traîne dans sa poche... Une autre difficulté vient du vocabulaire. Qu'est-ce que l'IDS? Que sont les négociations START, qui remplacent les négociations SALT?

Un centre d'études a publié un glossaire des sigles les plus courants utilisés dans les documents de travail sur la limitation des armements. On en dénombre facilement 120. Passons vite sur le sigle ENMOD (convention sur l'interdiction d'utiliser des techniques de modification de l'environnement à des fins militaires ou toutes autres fins hostiles). IDS, initiative de défense stratégique, ou « guerre des étoiles », est un sigle moins mystérieux, probablement parce que le nom de Ronald Reagan y est associé. M. Reagan voyait dans l'IDS une sorte de préservatif à usage universel contre la guerre.

Si l'IDS reste d'actualité, ce n'est pas parce que les prévisions de l'ancien président se sont révélées justes. On voit tout le contraire. La croyance dans la validité d'un système de défense, qui n'était pas uniquement défensif, s'est affaïdi. Tenue pour irréalisable, trop coûteuse, peut-être même dangereuse, l'IDS a perdu beaucoup d'adeptes et de défenseurs. Les conseil-

lers les plus proches de M. Bush n'ont pas du tout la ferveur de l'ancien président pour le « gadget » du siècle. La taille des budgets trahit déjà incertitudes et hésitations.

Cette attitude nouvelle suffit-elle à expliquer pourquoi les Soviétiques, de leur côté, renoncent à lier un accord sur les armes stratégiques à l'abandon du projet de guerre des étoiles? Les motifs importent moins que les résultats. Ce qui s'est passé cette semaine indique que devient possible un accord sur la limitation des armes stratégiques.

Cet accord est-il envisageable à l'occasion d'une prochaine rencontre (au printemps ou à l'été) entre le président américain et le chef du Kremlin?

Les porte-parole de Washington restent très réservés sur ce point. Paradoxalement, l'administration Bush, incontestablement alerte sur le plan intérieur, laisse l'impression de l'essoufflement face aux initiatives russes. M. Bush lui-même n'a pas manifesté une irrépressible envie d'une rencontre au sommet. Déclare-t-il à New York qu'il est prêt à détruire 80 p. cent de ses arsenaux chimiques que le lendemain Moscou propose une réduction de 100 p. cent.

Surenchère? Propagande? Sous la paille des mots percent quelques réalités. Elles sont encourageantes.

Guy CORMIER

La boîte aux lettres

L'art de massacrer le français à la manière de la STCUM

■ Je me permets de vous faire parvenir une photo prise récemment à l'angle des rues Sagard et Larry pour montrer le peu de respect qu'ont certains employés de la STCUM pour notre belle langue française. Quel bel exemple pour nos enfants qui attendent l'autobus! Il me semble qu'un minimum de connaissances... et l'honnêteté suffiraient à nous éviter de telles horreurs. Je dois ajouter cependant que l'affiche en question est aujourd'hui disparue mais n'aurait-elle paru qu'une seule journée, c'eût été déjà trop.

Charles O. DION
Montréal

NDLR: *Canseler* n'est pas plus français que *canceler*. Molière aurait écrit *annuler*.

Une station de métro dans un désert

■ J'habite Saint-Laurent et chaque matin, je voyage en métro.

La station Côte-Vertu située à l'angle Décarie et Côte-Vertu est moderne, propre et efficace à l'intérieur.

Hélas, à l'extérieur, le spectacle est plutôt désolant: la station est « plantée » sur un quadrilatère désert sans arbres, sans gazon, sans une fleur.

La pierre et la terre y règnent en maîtres.

Pourtant, le grand espace inutilisé pourrait être aménagé à la façon d'un parc.

On pourrait y voir pousser des fleurs et des arbres au lieu de contempler les mares d'eau qui s'y accumulent lorsqu'il pleut et y respirer du bon air au lieu des poussières qui sont balayées par le vent.

Cela fait plus de deux ans que cette station est en opération et des milliers de personnes l'empruntent chaque jour.

Pourtant, rien n'a été entrepris par la STCUM ou par la municipalité de Saint-Laurent pour reboiser et reverdir ce coin qui en a tant besoin.

L'environnement, la qualité de la vie, la couche d'ozone et la désertification sont des mots que l'on entend souvent par les temps qui courent.

Mais il ne faudrait pas oublier que c'est dans notre propre cour que ça se passe.

Messieurs, mesdames de la STCUM et de Saint-Laurent, à vos pelles!

Jo-Ann DUMOND-FERLATE
Saint-Laurent

Pédaler pour se suicider?

■ Pédaler au Québec pour se suicider. Cinq jours, 500 km de peur et de crainte. Des heures à s'accrocher à l'unique étroite bande blanche comme seule bouée de survie pour échapper aux autobus et aux mastodontes des routes. Mince rampart contre la folie et le métal.

De La Tuque au Lac Bouchette, de Chambord au Lac St-Jean à Chicoutimi, de La Baie à St-Jean à Chicoutimi, de La Baie à St-Siméon en passant par le merveilleux parcours du Petit Saguenay, autant de circuits à gâter l'oeil et à enivrer l'esprit. Vive le vélo, la pédale, le mollet pour découvrir et aimer le Québec. Mais... la pratique du vélo sur les routes belles et panoramiques du Québec devient un défi à la logique. Cette année, un constat encore plus douloureux: le Québec n'est pas « vélocyclable ».

Finis les vacances en vélo au Québec. Les États-Unis, l'Euro-



pe ou même la province voisine pour trouver des circuits routiers moins dangereux, moins stressants, plus viables.

Pourtant... des été durant à parcourir les principales routes du Québec, des milliers de kilomètres à sillonner les plus beaux parcours mais jamais comme cette année avons-nous rencontré autant de défilés prêts à vous sortir du chemin. Aucune politesse, aucune finesse, aucune compassion. Vous n'êtes qu'un morpion à écraser. (...)

Pour la première fois, la peur et la crainte nous ont envahis. Nous avons tremblé. Nous avons blasphémé. Dans ce genre de match inégal, il faut être cinglé pour persister dans ses convictions que le Québec est beau en vélo. Pas une route au Québec avec un bas-route asphalté. Quelques rares coins, dans Charlevoix par exemple, où les pentes sont ainsi aménagées. Pas étonnant que le cyclotourisme soit en déclin. Qui veut se suicider? La mort rôde à chaque fois qu'un camion-remorque vous retousse à 100 km/h à moins d'un bras de distance. Son souffle vous glace. Pourtant ce pays est magnifique à pédaler, à humer, à regarder. Ses paysages sont autant de tableaux que les automobilistes, les routiers ne peuvent admirer. (...)

Mario MONTPETIT
Hull

Pour un bout de piste cyclable

M. Yvon Picotte
Ministre Loisirs, Chasse et Pêche
■ J'aimerais vous faire part de ma préoccupation concernant l'accessibilité de cette piste cyclable.

Vous devez sûrement être au courant que la piste cyclable de la voie maritime est l'une des plus sécuritaires et des plus belles de la région de Montréal et de la rive sud. Étant située entre les deux rives, cette piste permet aux cyclistes d'être loin des automobiles, et l'on peut observer une quantité d'espèces d'oiseaux, sans compter la vue extraordinaire sur le fleuve, et elle se rend jusqu'aux Rapides de Lachine.

Or, le problème concerne l'inaccessibilité aux Montréalais à cette piste. Les seuls accès sécuritaires sont à partir de l'île des Soeurs ou de St-Lambert. Pourtant, il ne manquerait que quelques malheureux 500 mètres pour relier la piste de la voie maritime à celle du Vieux Port de Montréal. En effet, la piste cyclable de Montréal passe sur le pont de la Concorde et l'île Notre-Dame mais se termine au bout de l'île, de la les 500

mètres manquants pour la voie maritime.

Je suis certain que vous tiendrez compte de cette demande, très peu coûteuse, pour le bénéfice des nombreux cyclistes.

Richard OUELLET
Montréal

Des propos à l'encontre de la loi 101

Monsieur Daniel Johnson
Président du Conseil du trésor

■ Au cours d'une récente réunion électorale dans le comité d'Outremont, vous avez tenu les propos suivants, ainsi que le rapporte le *Journal Côte-des-Neiges* dans son numéro de septembre (vol 2, no 5, à la p. 3):

«Le soutien des institutions anglophones dans les domaines de la santé et de l'éducation de la part du gouvernement libéral, constitue le meilleur gage de développement des Québécois de toute origine.»

Ces propos nous étonnent, car ils vont à l'encontre de la politique inscrite dans la loi 101 — et selon laquelle le français, et le français seul, est langue commune au Québec, l'anglais et les institutions anglophones étant reconnus et soutenus pour le bénéfice des seuls anglophones de souche.

Ils nous inquiètent aussi, car la promesse qu'ils contiennent entretiendra d'autant plus sûrement les espoirs des anglophones que l'avenir qui leur est ainsi proposé correspond en tout point à leurs habitudes les plus anciennes et à leurs ambitions les plus vives.

En revanche, s'ils nous étonnent et nous inquiètent, du moins ont-ils, grâce à votre franchise, le mérite de nous éclairer sur un point fondamental: vous êtes, en effet, le premier des ministres du gouvernement libéral qui confirme nos appréhensions, si souvent exprimées, relatives à l'esprit qui soutient la démarche des libéraux en matière linguistique, et qui s'est cristallisé notamment dans la loi 142 relative à ces institutions de santé dont, justement, vous parlez dans ces propos.

Mais, au fond, peut-être sommes-nous en présence de propos qui s'expliquent tout simplement par la chaleur et l'enthousiasme propres aux campagnes électorales: auquel cas, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous le faire savoir.

Guy Bouthillier, porte-parole
du Mouvement Québécois Français

Une bouffée de lucidité

Chère Louise Marleau,

■ À chaque jour du Festival des Films du Monde, une bouffée de lucidité venait crever la pellicule, passant la rampe de papier pour déteindre sur l'esprit critique ses tourbillons d'âme amie.

À chaque lecture, j'ai vu la comédienne se dépasser dans une écriture dont la simplicité atteste du labeur. Aussi, vous écoutez-je dire à voix juste ces textes quotidiens dans ma quête de «jamais oui» et cela ranimait l'espoir d'avoir du vécu à se mettre sur le dos.

Écrivez donc encore et toujours car l'art erre et les sentiers manquent souvent de senteurs.

Jean-Guy CHARBONNEAU
Montréal

Duplessis l'avant-gardiste

■ Pleines de souvenirs les deux pages que *La Presse* a consacrées, dans son édition du samedi 2 septembre, à la mémoire de Maurice Duplessis. Il les mérite amplement.

On a essayé de plaquer l'ère Duplessis sur le mur de l'Histoire comme la « grande noirceur ».

Et pourtant... Maurice Duplessis fut le premier, autant que je me rappelle, à proclamer haut et fort aux Canadiens français et aux autres Canadiens « l'autonomie de ma province ».

Ce message, Jean Lesage l'a rendu plus clair et plus insistant avec son fameux « maîtres chez nous ».

René Lévesque l'a traduit en « Loi 101 ». Trois pas en avant vers l'émergence des Canadiens français comme un peuple libre après deux cents ans de soumission. Le peuple libre qui exige des autres le respect de son identité et de sa dignité, et le respect de son âme, sa langue française.

A. FOUNDEDAKIS
Montréal

Le vrai Duplessis

■ La série de télévision *Duplessis* aurait dû être écrite par Cyrille Filteau.

Monsieur Filteau a décrit, dans le journal *La Presse* du 2 septembre 1989, le vrai Duplessis. En quelques lignes, des photos historiques à l'appui, il a su nous démontrer les valeurs de cet homme que la population du Québec avait choisi pour mener les destinées de la province pendant plus de 18 ans. Avec un grand respect, M. Filteau nous l'a présenté comme chef de parti et aussi premier ministre de la province de Québec. L'image ainsi arborée nous rassure d'avoir fait un choix judicieux à cette époque. Il n'a pas laissé de fortune personnelle; bien plus il laissa la province de Québec sans dette. Un défi difficile à relever.

Magella Robichaud
Saint-Laurent

Les véritables employeurs: la population

■ Les événements des dernières semaines ont mis en lumière une incompréhension désolante qui alimente la crise que nous connaissons. D'une part, les dirigeants syndicaux et les membres de leurs regroupements considèrent l'« État-employeur » comme un vulgaire entrepreneur soucieux avant tout de réaliser des bénéfices ou des économies faramineuses en exploitant sa main-d'oeuvre. D'autre part, les négociateurs patronaux-gouvernementaux ne mettent pas suffisamment en évidence leur fonction fondamentale qui en est une de porte-parole de l'ensemble des contribuables québécois.

MM. Bourassa et Johnson ont bien tenté, un peu tardivement, de faire saisir cette dimension du problème, mais leur plaidoyer passe difficilement la rampe.

Tant et aussi longtemps que le mouvement syndical considère l'« État-employeur » comme un employeur ordinaire du secteur privé, on peut s'attendre à une répétition du scénario que nous observons, impuissants, depuis le début des années 70. De son côté, l'État doit chercher les moyens d'obtenir de la popu-



PHOTO THEQUE LA PRESSE

Duplessis, en 1954

lation qu'il représente un mandat clair quant aux sommes qu'il peut offrir aux « employés de la population ». La structure actuelle et le manque de transparence des budgets de l'État ne facilitent sûrement pas une telle approche.

Un effort de réflexion s'impose si on veut vraiment attaquer le problème de la négociation du secteur public à sa source.

Jean-Paul TARDIF
Montréal-Nord

Toute la population est bafouée

■ Gouverner, c'est faire des choix et appliquer les lois. En démocratie, c'est au gouvernement élu qu'incombe la responsabilité de répartir l'argent qu'il va chercher dans la poche des contribuables. Si l'ensemble des citoyens ne sont pas contents de la façon que leur argent a été dépensé, ils le font savoir au moment des élections en mettant ce gouvernement dehors.

Ce n'est pas ce qu'on voit à l'heure actuelle: en demandant au gouvernement, le couteau sous la gorge, de céder à leurs demandes exorbitantes, demandes qui créeront une lourde charge sur le budget de l'État, les syndicats du secteur public s'arroge le pouvoir de décider comment l'État va dépenser l'argent, à quel niveau il devra fixer les impôts et du taux de croissance de l'endettement.

Mais ces groupes ne sont pas élus. Ils n'auront pas de compte à rendre à la population. (...)

Aujourd'hui, ce n'est pas le gouvernement qui est bafoué par des groupes non-élus, qui profitent du fait que leurs services sont indispensables aux personnes malades et fortement dépendantes: c'est toute la population.

Lucie FORGET
Outremont

L'épaisseur du silence

M. Marcel Adam

■ En lisant l'opinion que vous nous livrez en page éditoriale de *La Presse* du 14 septembre sur le syndicalisme, que vous qualifiez allégrement de monstre barbare, cynique et méprisant, je ne peux m'empêcher de m'indigner du pouvoir discrétionnaire qu'exercent les médias pour orienter l'opinion publique.

Le caractère incendiaire et démagogique de certains propos n'a d'égal que l'épaisseur du silence dont on prend soin d'entourer, par exemple, les récentes interventions du Front commun des syndicats du rail pour sensibiliser l'opinion aux mesures orchestrées par le gouvernement fédéral et les compagnies de chemins de fer en vue de démanteler l'industrie ferroviaire au Québec, et qui se traduiront par la perte d'une dizaine de milliers d'emplois.

Ici, les « victimes » ne sont pas des malades, mais des travailleurs, des familles.

Dernièrement, nous, les camionneurs du CN, avons organisé une manifestation pacifique en collaboration avec le Front commun du rail, à la cour intermodale Turcot pour dénoncer la vente aux enchères de nos camions à des intérêts privés, et l'élimination prochaine de nos emplois au profit de sous-traitants qui, dans le contexte actuel de concurrence — la loi de la jungle —, ne seront jamais en mesure de fournir la même qualité de service, et surtout, qui ne seront jamais en mesure de rencontrer les normes actuelles de sécurité sur l'entretien des véhicules, les limites de charge et le respect des heures de conduite.

C'est ainsi que pour réduire les coûts d'opération, le CN et aussi l'Actionnaire, se fichent bien de la sécurité publique et de l'état des routes.

On a beau avoir « le sens de l'État », mais...

C'est cela qui est cynique. C'est cela qui est méprisant! (...)

Est-ce qu'on doit se mettre dans une situation d'illégalité pour se faire entendre?

Daniel BOITEAU
Local 334
Fraternité canadienne
des cheminots

Alors, on «nase» ou on «niaise»?

■ Effectivement M. Hannequart, le mot «nase» a donné des difficultés dans la récente supergrille d'été.

Nous avons ma belle-soeur et moi consulté quatre dictionnaires différents dont le plus récent *Dictionnaire du français plus* et le mot «nase» n'était inscrit dans aucun.

Le but de vos mots croisés est-il de nous obliger à acheter tous les dictionnaires existants?

En tout cas ce n'est pas avec des mots introuvables que nous allons pouvoir gagner ceux inclus au concours.

Éventuellement, je crois que ce beau passe-temps s'adressera qu'aux universitaires.

J'ai lu récemment dans *Allô-Police* que les gens se plaignaient du même problème pour la maxi-grille.

P.S. Ma chance est «nase» c'est-à-dire foutue pour le tirage, que j'ai raté que par ce mot.

Une cruciverbiste déçue.
Fabiola
BLAQUIÈRE-GAGNON
Montréal

N.B.

■ *La Presse* accorde priorité sous cette rubrique aux lettres qui font suite à des articles publiés dans ses pages et se réserve le droit de les abréger. L'auteur doit être clair et concis, signer son texte, donner son nom complet, son adresse et son numéro de téléphone. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, *La Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 1^{er} OCTOBRE 1989

La personnalité de la semaine

Un passionné de la politique, Robert Bourassa entreprend, à 56 ans, son quatrième mandat comme premier ministre

ANDRÉ PÉPIN

Robert Bourassa est plus amoureux que jamais! Sa passion pour la politique, loin de s'amenuiser, semble l'étreindre davantage, à 56 ans, à l'aube d'un quatrième mandat à la tête du gouvernement québécois.

«Ce que j'aime du pouvoir, ce sont les réalisations concrètes, les décisions qui nous apportent des satisfactions intellectuelles, qui font avancer des dossiers importants», a confié la *Personnalité de la semaine* de *La Presse*, interrogé après cette victoire libérale qui lui permet de jouir d'une confortable majorité à l'Assemblée nationale, avec 92 députés, contre 29 péquistes et quatre anglophones du Parti Égalité.

M. Bourassa admet qu'il préfère nettement le travail du conseil exécutif à celui de l'Assemblée nationale. «Nous ne siégeons qu'un peu plus de quatre mois. J'ai beaucoup de respect pour le travail à l'Assemblée nationale, un travail absolument nécessaire, mais la planification, les décisions, les choses plus concrètes me passionnent davantage.»

C'est maintenant connu, cet homme ne fait que de la politique. Il nage tous les jours, mais il fuit les mondanités, les activités sportives, les grands rassemblements.

Le lendemain des élections, il analysait les résultats de chacune des circonscriptions, interprétant les victoires et les défaites. Il dévore la politique. Il confie qu'il ne prendra des vacances

qu'en novembre au moment où le temps est plus frais. Il se réfugie habituellement en Floride.

Agé de 56 ans, Robert Bourassa affirme que la dernière campagne électorale ne l'a pas fatigué plus que les autres, même si elle a duré 47 jours. «Je me sou mets à une discipline rigoureuse. Je surveille mon alimentation et je me détends tous les jours», dit-il.

Il confie encore avoir beaucoup appris des mandats précédents. «J'ai maintenant plus d'expérience. Nous rencontrons des difficultés, mais nous pouvons y faire face avec calme», explique-t-il, soulignant qu'en pleine nuit, il a appris, durant la campagne, que les infirmières allaient débrayer illégalement, à 16 heures.

«Le dossier s'est réglé, nous avons agi rapidement», dit-il, confiant par ailleurs qu'il était alors très heureux d'avoir refusé un débat télévisé à cette époque avec son adversaire péquiste. «Il faut au moins deux jours de préparation pour un débat. Ce n'est pas le temps de se lancer dans un débat lorsque 40 000 syndiqués sont sur le trottoir.»

Durant la tournée électorale, il n'a dormi à l'extérieur de chez lui que cinq ou six nuits, raconte-t-il, ce qui lui a permis de mieux dormir et relaxer. Robert Bourassa ne fume pas et ne boit presque pas d'alcool, si ce n'est un verre de vin à l'occasion d'un bon repas. Le verre de lait, tous les jours le verre de lait.

Robert Bourassa dit réussir à mener une vie familiale normale. «Je travaille souvent chez moi. J'y tiens des rencontres et je me rends souvent dans les restaurants avec les miens. Discrètement, je réussis à éviter plusieurs invitations et à me reposer», a-t-il expliqué mercredi



ROBERT BOURASSA

«Ce que j'aime du pouvoir, ce sont les réalisations concrètes, les décisions qui nous apportent des satisfactions intellectuelles»

soir, alors qu'il s'apprêtait à célébrer l'anniversaire de son fils dans un restaurant japonais de Montréal.

L'éternelle difficulté

Comme l'amoureux qui présente une difficulté, une inquiétude dans le cœur de l'autre, le premier ministre se doutait bien, quelques jours avant les élections, que quelques comités anglophones pouvaient lui échapper. «Je ne croyais pas que le Parti Égalité allait en faire élire quatre, mais je savais que la lutte serait très serrée dans au moins deux circonscriptions», admet-il maintenant.

Cette épineuse question linguistique, qui aura hanté toute sa carrière, le pourchasse encore. «Nous allons voir comment les choses vont se tasser. C'est une question délicate, qui soulève rapidement des passions.»

Robert Bourassa dit ne pas avoir l'intention de courtiser les députés du PE pour qu'ils rejoignent les rangs libéraux. «Nous avons au sein du Parti libéral plusieurs anglophones de valeur qui vont représenter cette communauté», soutient-il.

Il promet que la question constitutionnelle va occuper la place centrale dans les débats politiques au cours de la prochaine année, avec l'échéance prochaine pour la ratification de la fameuse entente constitutionnelle du lac Meech.

Robert Bourassa va tenir un discours nationaliste, comme il le fait d'ailleurs tous les jours depuis sa réélection. À certains égards, il rappelle à ce propos Daniel Johnson père, qui brandissait la menace de l'indépendance à la face du gouvernement central avec son slogan *Égalité*

ou *Indépendance*. Robert Bourassa dit aujourd'hui que la confiance des Québécois à l'endroit du fédéralisme n'est pas illimitée.

L'intégrité

M. Bourassa soutient que la question de l'intégrité de son gouvernement lui tient encore très à cœur. «J'en parlerai toujours au cabinet car depuis 1985, aucun ministre n'a été pris dans un scandale.»

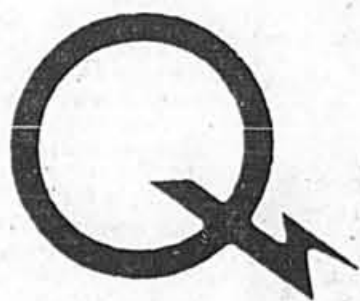
Il ne croit pas par ailleurs que les grosses caisses électorales soient absolument nécessaires en politique. «Lorsque je suis revenu en politique, je n'avais pas de caisse. Les anglophones ne me désiraient pas, les milieux d'affaires non plus. Avec quelques bonnes idées et de la détermination, j'ai repris la tête du parti», dit-il.

Au cours des prochains jours, il doit travailler à la composition de son conseil des ministres. Il admet que la succession de Mme Thérèse Lavoie-Roux, à la Santé et aux Services sociaux, le préoccupe. L'équité régionale également. Lui qui dévore tous les journaux — il se les fait livrer chez lui dès qu'ils sont imprimés — ne cache pas que les spéculations que les journalistes font concernant la formation des cabinets l'inspirent parfois.

Il doit avoir hâte de croiser le fer avec Jacques Parizeau à l'Assemblée nationale. Le passionné du jeu politique trépigne, confiant que son adversaire lui paraît un homme de débats très intéressant.

Robert Bourassa sera-t-il là pour le prochain affrontement électoral? Il rit de bon cœur: «Que disait Jean Drapeau? Je les prends un à un... les mandats!»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Air Canada



Lundi et mardi
à 13 h 30

les
rendez-vous
de

Dominique

Demain,
on vous présente
la personnalité
de la semaine

POUR
VOUS
AVANT TOUT



Radio-Canada
Télévision

Médecine

Le coût d'une mort sans douleurs



W. GIFFORD-JONES
collaboration spéciale

De nombreux cancéreux meurent-ils dans d'atroces douleurs parce que les hôpitaux n'ont pas les moyens d'acheter des narcotiques? Nous connaissons tous le prix des analgésiques apaisés à soulager d'anodins maux de tête, mais le soulagement des douleurs d'un cancer avancé est une autre affaire. Les familles devraient-elles en être informées? Et que faire lorsqu'une personne chère hurle sa douleur?

Une chronique publiée en janvier 1988 mentionnait un nouveau moyen d'alléger les douleurs de cancéreux en phase terminale: une pompe électronique programmée, aux dimensions d'une cassette audio, peut désormais procurer un soulagement continu.

Le principe en est simple. Une aiguille, insérée dans les tissus sous-cutanés durant une dizaine de jours au maximum, procure un soulagement aux patients dont on ne peut contrôler la douleur par des injections régulières de narcotiques. La petite pompe, fixée à la taille du malade et reliée à l'aiguille, dispense des calmants goutte à goutte, 24 heures par jour, avec un débit déterminé.

Ces pompes portatives présentent divers avantages. Administrées automatiquement et continuellement, les médicaments protègent ainsi le patient de la douleur. Au Canada, des malades souffrent souvent du retard ou de la privation de leurs piqûres: grâce au nouveau dispositif, bien des patients peuvent regagner leur foyer et finir leurs jours auprès de leurs aimés.

Quant aux inconvénients, ces pompes coûtent \$4 000 chacune et bien des hôpitaux y renoncent. A ce jour, la Fondation W. Gifford-Jones a permis à 17 hôpitaux de s'en procurer et elle continuera à ce faire dans la mesure de ses moyens.

Il y a aussi un obstacle imprévu. Tout comme l'achat d'une auto est inutile à qui ne peut en payer aussi le carburant, il est vain d'équiper les hôpitaux de ces pompes automatiques si la disposition des narcotiques qu'elles dispensent est en dehors des moyens des institutions.

«J'ai voulu offrir une pompe à l'Hôpital général de Vancouver après y avoir vu un proche mourir dans les souffrances, mais l'institution a décliné en alléguant le coût des narcotiques», écrit un lecteur.

Je ne connais pas l'ampleur du problème dans l'ensemble du Canada ou des États-Unis, mais nous savons tous que les hôpitaux ont l'obligation d'étiéner leur budget, ceux qui soignent les cancéreux ne faisant pas exception à la règle.

La plupart des gens, y compris des médecins, ignorent le coût des narcotiques en doses massives et suivies pour soulager la douleur. Actuellement, un opéré de la vésicule biliaire requiert de 10 à 15 mg de morphine toutes les quatre heures pendant plusieurs jours, et des victimes du cancer des os peuvent avoir besoin de centaines de milligrammes de morphine toutes les deux heures.

Le coût de pareilles quantités de narcotiques est considérable. Prenons le cas d'un cancéreux prenant par voie buccale 350 mg d'un certain narcotique toutes les trois heures: la facture quotidienne de ces médicaments s'élève à \$772. Si le malade réintègre son domicile et survit cinq mois, les coûts seront de l'ordre de \$115 000 pour ce médicament seulement. On devine les effets de ces traitements sur la comptabilité des hôpitaux.

Heureusement, des doses régulières de 20 à 30 mg de morphine allègent généralement les douleurs de la plupart des cancéreux. Toutefois, pour les exceptions à la règle, l'aspect pécuniaire du contrôle de la douleur ajoute une effrayante dimension à un tableau déjà sombre.

L'envisage deux situations tragiques qui menacent les malades du cancer. Dans l'une, ils ne reçoivent pas de calmants en dose adéquate simplement parce que certains médecins ignorent tout du contrôle de la douleur et que d'autres manquent tout bonnement de compassion. L'erreur la plus fréquente consiste toutefois à prescrire trop peu de calmants trop tard, une fois que la douleur s'est installée.

Dans l'autre cas, les cancéreux vont continuer à pâtir de l'influence du personnel médical qui prône inconsciemment la prolongation de la vie jusqu'à l'ultime limite. Les médecins qui veulent augmenter les doses de narcotiques sont parfois accusés de vouloir provoquer la mort du patient. Accusation ridicule, mais l'on trouve des expressions de crainte démesurée de l'euthanasie dans tous les hôpitaux, un sentiment responsable de bien des douleurs inutiles.

Qu'incombe-t-il alors aux patients et aux membres de leur famille de faire en pareilles circonstances? Avant tout de s'opposer aux tergiversations professionnelles si l'accroissement de la douleur exige une augmentation de la dose de narcotiques.

Mais, dans le combat contre l'insupportable souffrance, rien ne peut égaler l'administration continue d'un analgésique approprié.

Et comment les acquisitions des pompes programmées pourraient-elles s'accompagner des quantités nécessaires de narcotiques? L'État devrait rembourser les hôpitaux du coût des narcotiques nécessaires aux patients en phase terminale. La possibilité de mourir sans cruelles douleurs me semble être un droit fondamental.

L'interféron contre le sarcome de Kaposi

CAROLE THIBAUDEAU

L'interféron, cette substance qui suscite de grands espoirs dans le traitement du cancer depuis les années 80, est maintenant utilisé pour traiter le sarcome de Kaposi, une forme de cancer de la peau courant chez les gens atteints de sida.

La multinationale Schering vient d'obtenir le feu vert de la Direction générale de la protection de la santé, le cerbère canadien du royaume des médicaments, pour utiliser à cette fin au Canada «l'interféron recombinant alpha 2-b», mis au point dans ses laboratoires de Pointe-Claire.

Le terme recombinant signifie que le nouvel interféron est un

enfant des biotechnologies. On recombine en effet le matériel génétique de la bactérie avec le gène humain responsable de la fabrication de l'interféron. La bactérie produit alors inépuissamment de l'interféron, ce qui est une méthode de production beaucoup moins coûteuse que la synthèse chimique.

L'interféron recombinant alpha 2-b est le premier interféron approuvé par le gouvernement fédéral canadien. Il n'en est pas à sa première utilisation. Déjà, en avril 1986, il avait été approuvé pour le traitement de la leucémie à tricholeucocytes, une forme de leucémie rare qui touche surtout les hommes de plus de 50 ans. L'interféron induit chez une bonne proportion des patients une rémission totale ou partielle de leur maladie.

L'interféron doit être administré en fortes doses, ce qui peut faire monter la thérapie à \$40 000 par année.

La compagnie Schering a annoncé qu'elle défraierait le montant excédant \$12 000 par année par patient, afin de rendre le traitement accessible financièrement.

Il existe trois catégories d'interférons: alpha, bêta et gamma, suivant le type de cellules dont ils proviennent. Les interférons alpha sont généralement produits par les globules blancs en réponse à un stimulus viral. Il existe 16 différents types d'interféron alpha... Celui de la compagnie Schering est l'un d'entre eux.

Kaposi, leucémie, polyarthrite...
Le sarcome de Kaposi provoque

souvent des lésions violacées. Les recherches de la compagnie ont démontré que l'interféron alpha 2-b peut réduire ces lésions et prolonger la vie des personnes souffrant du sida et dont le système immunitaire est relativement intact.

L'interféron paraît par ailleurs riche de possibilités dans de nombreuses maladies virales. Différentes compagnies et centre de recherches poursuivent des études sur son efficacité dans des cas de sclérose en plaques, de polyarthrite, de myélome multiple (une forme de cancer), et même pour la prévention du simple rhume!

Dans tous les cas, l'interféron ne guérit pas. Il vise davantage à améliorer la qualité et la durée de vie des personnes atteintes de maladies fatales.

Ouragans: difficile de prévoir les changements d'intensité

CLAUDE CASTERAN

Agence France Presse

WASHINGTON

La science météorologique permet aujourd'hui d'annoncer avec précision l'arrivée des cyclones, mais les spécialistes reconnaissent que des progrès restent à faire pour mesurer l'intensité des ouragans tropicaux.

Alors que les régions touchées par le récent cyclone Hugo passent encore leurs plaies, les experts tirent les leçons du passage de l'ouragan qui a causé la mort d'une cinquantaine de personnes et dévasté une partie des Caraïbes puis de la côte Est des États-Unis, à la hauteur de la Caroline du Sud.

Là, son arrivée dans la nuit du 21 au 22 septembre a été précédée d'une immense campagne d'information qui, selon de nombreux témoins, a permis d'éviter un nombre plus grand de victimes. Hugo est à l'origine de la mort de 11 personnes aux États-Unis où les dégâts sont évalués à quelque \$3 milliards.

L'information sur les cyclones est fournie par le Centre national des ouragans de Coral Gables, près de Miami (Floride), fort de 35 personnes. Ces experts ont utilisé des modèles informatiques pour suivre Hugo à la trace. Superordinateurs et satellites permettent de prévoir avec une marge d'erreur limitée où et quand frappera un cyclone.

«Toute la connaissance du monde sur les conditions météorologiques est contenue dans ces modèles», explique Thomas Pyke, de l'Administration natio-

nale des océans et de l'atmosphère. «Ces modèles nous ont donné une très bonne idée de l'endroit où allait frapper Hugo, de sorte que les autorités ont pu intervenir à temps» et prendre les mesures d'évacuation qui s'imposaient, a expliqué un autre météorologue, Colin McArdie.

La mesure de l'intensité du cyclone a toutefois donné du fil à retordre aux experts qui ont été surpris par la force nouvelle qu'a pris au dernier moment Hugo, venant des Caraïbes, avant de toucher le sol américain. «C'est très difficile de prévoir ces changements d'intensité parce que nous n'avons pas de modèles informa-

tiques assez fiables pour cela. Nous devons améliorer nos connaissances dans ce domaine», selon M. McArdie.

Les spécialistes, qui ont eu connaissance du surcroît de vigueur de Hugo par des appareils de reconnaissance de l'US Air Force, ne peuvent expliquer ce phénomène. «Nous ne comprenons pas tous les mécanismes» (à l'intérieur des cyclones), a dit Bob Sheets, directeur de Coral Gables.

Depuis la fin des années 60, les météorologues utilisent les satellites pour obtenir de larges photographies du ciel. L'information à partir des satellites est utilisée

pour améliorer la précision des modèles que l'on peut voir chaque jour à la télévision. Mais les satellites, ainsi que l'étude de l'histoire des cyclones similaires précédents, ne peuvent tout faire.

Le professeur Kerry Emmanuel, de l'Institut de Technologie du Massachusetts (MIT), assure que les problèmes de prévisions ne sont pas totalement réglés avec les satellites. Selon lui, les satellites donnent de «jolies photos» mais pas assez d'informations sur les vents et les températures liés au cyclone. «La plupart des informations pour annoncer les ouragans proviennent d'avions qui vont dans le cyclone», dit-il.

Le carnet d'observation

Mystère à Longueuil

«Nous demeurons à Longueuil. Dans notre cour, nous avons un jardin d'eau où nageaient neuf poissons «Koe», des carpes japonaises d'une longueur de 12 cm à 20 cm, écrit Solange Leclerc. Nous nous sommes levés, un matin, et plus aucun poisson dans l'étang. Après vérifications, il n'y avait aucune trace d'animaux autour du jardin d'eau ou ailleurs dans la cour. Pour nous, c'est un vrai mystère.» Il faut bien avouer que plusieurs suspects peuvent être coupables de ce larcin. D'abord, il n'est pas impossible qu'un raton-laveur soit passé par chez vous. Chez les oiseaux, certaines hypothèses peuvent être retenues. Les goélands à bec cerclé savent très bien pé-

cher à l'occasion. Un martin-pêcheur particulièrement vorace et affamé a peut-être trouvé intéressant de goûter à de petits poissons multicolores. Mais cela est peu probable, ces oiseaux sont rissimes en milieu urbain. Et puis, un grand héron, un héron vert ou encore un bihoreau a pu faire une visite rapide et discrète chez vous, le temps de neuf coups de bec...

Les oies du Cap Tourmente

Les oies des neiges seront bientôt de retour en grand nombre sur les battures de la réserve nationale du cap Tourmente, à deux pas de Beaufort, à l'est de Québec. Mercredi, on en comptait environ 1 500, ce qui indique un léger retard par rapport à l'an dernier. Règle gé-

nérale, c'est vers le 15 octobre que le nombre d'oiseaux est le plus élevé à cet endroit. D'ailleurs, comme c'est le cas à cette période-ci de l'année, la Société linéenne du Québec, organise un programme d'interprétation de la nature dont l'objectif est la vedette. Les naturalistes vont à votre disposition de 9h30 à 16h30 tous les jours. Par la même occasion, les naturalistes vous invitent à participer aux conférences sur l'alimentation et les mangeoires d'oiseaux qui ont lieu de 10h à 16h, au poste d'alimentation situé à deux pas du centre d'interprétation de la réserve. On se renseigne davantage sur ces activités auprès de Chantal Leprie (418) 827-4591.

PIERRE GINGRAS

Les animaux

Il plaît, il plaît, le furet...



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

L'ennui nait un jour, dit-on, de l'uniformité! Pour ceux qui voudraient donc un animal de compagnie original (mais civilisé), tout en échappant au sempiternel duo chien-chat, pourquoi ne pas adopter alors un furet, gentil compagnon, enjoué, domestiqué, mais d'allure résolument exotique?

Débusquer le lièvre

Depuis une vingtaine d'années en tout cas, les Nord-Américains se passionnent pour ce sympathique animal introduit en Amérique du Nord, il y a déjà trois siècles, mais domestiqué en fait depuis 2 000 ans, et qui ne vit plus, depuis belle lurette, comme un sauvage. Un million de furets prospèrent ainsi dans les foyers U.S. Même si certains États américains l'ont banni pour l'unique raison qu'on ne peut actuellement le vacciner efficacement contre la rage...

Variété plus ou moins dégénérée du putois, selon certains zoologistes, cet attachant animal, qui sert encore en Angleterre à débusquer le lièvre du terrier, est aussi très prisé pour sa fourrure, et, ce qui est moins drôle, en recherche bio-médicale.

Son tout premier métier (avant de nous tenir compagnie): chasseur de rats et de souris sur les navires. Il faisait merveille jadis dans les multiples trous et interstices les plus étroits qui bloquaient les gros matous des marins. Le furet est d'ailleurs à l'origine du verbe «fureter», qui signifie s'introduire partout avec curiosité. Cette capacité à pouvoir s'infiltrer dans les plus petits coins et recoins donc, exige de loger ce compagnon dans une cage solide mais spacieuse lorsqu'on tourne les talons. Sinon vous le retrouverez dans les endroits les plus incongrus: assoupi entre vos lainages et vos petites culottes, près du moteur de la machine à laver, tapis bien au chaud sous le réfrigérateur...

Mue spectaculaire
Physiquement parlant, le fu-



Le Dr Manon Paradis et ses petits compagnons qui furentent un peu partout...

ret possède un corps allongé, de puissantes mâchoires, un cou long et cylindrique, une tête aplatie, triangulaire, et de petites oreilles. Sa fourrure est dense, principalement sur sa queue.

Le mâle pèse de deux à quatre livres, la femelle une livre à une livre et demie. De couleur crème ou brun pâle, ce petit carnivore qui peut vivre de 8 à 10 ans possède, comme la moufette, des glandes anales qui nécessitent une petite opération de rigueur pour soulager votre nez.

Il se nourrit tout bonnement comme un chat. La nourriture sèche préservera cependant la bonne santé de ses dents. Mais, à la différence des chats et comme les singes, il adore les bananes. Avec lui les blocages de vessie sont aussi fréquents qu'avec les matous. Donc, attention aux aliments trop riches en magnésium.

Question toilette, une des ca-

ractéristiques esthétiques du furet demeure sa mue saisonnière, spectaculaire et rapide. En quelques jours, en effet, elle peut changer son «look»... et le rendre méconnaissable. Ne ménagez pas alors le peigne.

S'il adore les bains (une bonne façon d'enlever les odeurs désagréables), il faut aussi lui tailler les griffes régulièrement, chose qu'il aime moins. Notez qu'elles ne sont pas rétractiles comme chez le chat.

Question petits et gros besoins, une litière dans sa cage et une ou deux autres dans un coin de l'appartement devraient suffire à rappeler au furet (qui manque parfois de suite dans les idées) où ça doit se passer!

Mâle maladroit
En matière de reproduction, l'ovulation, comme chez le chatte, est provoquée par l'accouplement. Mais il faut avouer que les amours du furet ne sont pas de



tout repos: la femelle se fait alors malmener, brasser violemment par la peau du cou et sens dessus dessous... Son partenaire souvent maladroit, s'essayera plusieurs fois avant la pénétration. Pas très futé donc pour les amours le furet!

La maturité sexuelle et les premières chaleurs arrivent au printemps, généralement vers l'âge de 10 mois. La grossesse dure de 41 à 43 jours et donnera naissance à 2 ou à 17 (généralement 8) petits sourds, aveugles et tous nus. Signalons que le mâle n'est pas sexuellement actif à l'année longue: ses testicules grossissent volumineusement vers le milieu de l'hiver puis rapetissent en juillet.

Bon compagnon, le furet adore jouer à la balle et à cache-cache, se faire caresser. C'est un gros dormeur, qui se contentera de quelques heures d'activités intenses. Fondamentalement de bonne humeur, il adore la compagnie des gens, du chat et du chien de la maison. Mais, s'il répond à vos appels (comme un chat) il n'est pas soumis (comme un chien).

Bon petit compagnon, il serait hasardeux et téméraire cependant, surtout jeune, de le laisser seul avec de tout petits enfants: ses réactions sont parfois imprévisibles, et ses dents très pointues!
Pour le reste, et en savoir plus, sur ce sympathique compagnon, je ne peux que vous conseiller la lecture de l'excellent livre du Dr Manon Paradis, «Vous et votre furet» aux Éditions de l'Homme.

LA PROTECTION

La protection du nid
SUIVE DE LA PAGE B 1

d'Amérique et à une espèce de moucheron de l'ouest de nicher dans l'amas de branchaillles que constitue le nid de l'aigle royal. Terres rapporte raconte aussi que des quiskales bronzés et des moineaux domestiques élèvent leur petite famille dans la structure du nid du balbuzard (aigle pêcheur). «Non seulement jouissent-ils de la protection du rapace, écrit l'auteur, mais il profite aussi de ses déchets de table.» Il semble que le rapace n'attaque pas ses «hôtes» parce qu'ils ne sont pas leurs proies normales ou encore parce qu'il sont trop petits ou trop difficiles à capturer.

Des urubus qui étonnent

Ils n'ont pas belle allure et ceux qui ont la chance de les observer pour la première fois au Québec sont toujours étonnés.

Les urubus à tête rouge, des vautours, selon l'ancienne terminologie, semblent mieux à leur place en Amérique du Sud, en Amérique centrale ou encore au Mexique où ils vivent en permanence. Leur présence dans la forêt de conifères québécoise semble pour le moins surprenante. Pourtant l'espèce est présente chez nous depuis un certain nombre d'années et on a même découvert qu'elle nichait à divers endroits de la province. Mais les spécimens observés restent relativement rares et chaque fois, c'est la surprise.

Étienne Denis et Sophie Colin écrivaient récemment pour me signaler quatre urubus à

tête rouge, observés près de Saint-Jean-de-Matha. «Ils sont passés au dessus de nous, à moins d'une cinquantaine de mètres d'altitude. Au moins l'un d'entre eux était un adulte. Nous avons bien vu sa tête rougeâtre», relatent-ils. Par ailleurs, Serge Laferrrière aurait également eu la chance d'en apercevoir plusieurs au cours de l'été au Lac Des Iles.

Je n'ai malheureusement pas encore eu la chance d'observer un urubu au Québec, même si ces dernières semaines deux observations semblent indiquer que ces oiseaux sont peut-être plus nombreux qu'on ne le croit. Par exemple, le 9 septembre, Pierre Bannon de la Société québécoise de protection des oiseaux a vu d'un seul coup d'oeil 13 spécimens qui volaient au dessus du Mont-Saint-Hilaire. Mais l'observation la plus étonnante reste celle de Jean Racine, à Saint-Gabriel de Brandon.

M. Racine raconte qu'à la fin d'août, en visitant un petit étang située sur le sommet d'une montagne, il a découvert une trentaine d'urubus perchés sur des arbres morts. Au début de septembre, il retourna au même endroit. Cette fois il en compte une quarantaine dont 25 sont perchés sur le même frêne mort. «Avec ces têtes rouges, le frêne ressemblait à un véritable arbre de Noël», dit-il. Plusieurs oiseaux étaient des jeunes (facilement identifiable grâce à leur tête noire) ce qui laisse croire que les oiseaux se sont reproduits dans les environs, estime l'observateur. Il est évident que cet étang discret sert de dortoir. S'il est aussi possible que les urubus soient réunis en grand nombre en vue de la migration, il arrive parfois qu'on puisse reconstruire plus de 70 oiseaux dans un seul dortoir.

TÊTES D'AFFICHE

Germain Tardif



La maison des jeunes Le Chemin faisant, d'Anjou, une société sans but lucratif, organise, pour la troisième année consécutive, une loterie dans laquelle dix voyages sont à gagner d'une valeur totale de \$13 000. Le coût du billet est de \$100 payables en un seul ou plusieurs versements. Seulement 300 billets ont été émis. Ceux qui rêvent de s'envoler doivent donc se hâter car les billets, eux, s'envolent vite. Les fonds amassés permettront d'offrir un lieu de prévention auprès des jeunes de l'Est de Montréal. Pour renseignements: 351-0063 et 351-0064 sont les numéros à signaler.

Au cours des fêtes du 200^e anniversaire de la fondation de la paroisse Sainte-Thérèse, une messe d'action de grâce sera célébrée par Mgr Charles Valois, évêque de Saint-Jérôme, commémorant ainsi la première messe célébrée en 1789. Il y aura

participation des 15 paroisses issues de la paroisse-mère. L'office religieux, qui débutera à 16 h 30, sera suivi d'une réception à la salle paroissiale offert par le Comité coordonnateur et les maraiguilliers.

L'Association des comptables généraux agréés du Canada a créé, cette année, le Prix John Leslie qui sera dorénavant remis annuellement au comptable qui représente le mieux l'esprit et le professionnalisme de cet ancien vice-président du CPR qui avait participé à la fondation de l'association, à Montréal, au début du siècle. Le premier lauréat Jean Perron, président de Normick Perron Inc., a été choisi en raison de sa réussite professionnelle à titre de dirigeant de l'une des plus importantes sociétés de produits forestiers au Canada et pour son travail bénévole en milieu social.

Le Centre des femmes du Réseau d'entraide de Saint-Léo-

nard présentera une causerie de Mme Solange Harvey, courtisane, qui aura lieu, le 11 octobre à 19 h 30, au Centre situé au 5705 est, rue Jarry. La conférencière traitera de «Droit au bonheur» à travers son cheminement de femme et de mère. Droits d'entrée: \$2. Pour renseignements: 326-4116.



L'Association des diplômés en sciences de la gestion de l'UQAM annonce la nomination d'André Garreau (photo) au poste de président du conseil d'administration et de Christian Lamarre au poste de vice-président directeur de l'association. Tous deux sont diplômés en sciences administratives. M. Garreau est vice-président directeur et associé chez Protemp, services de marketing au détail. M. Lamarre est courtier en valeurs mobilières chez Lévesque Beau-

Le gouverneur général du Canada, Mme Jeanne Sauvè, a reçu la médaille Edouard Montpetit lors d'une cérémonie qui s'est déroulée mercredi, à la Citadelle de Québec. Cette décoration lui a été remise par le président de la Fondation Edouard Montpetit, M. Jean-Guy Legault, en hommage au rôle qu'elle a joué dans le domaine social pendant de nombreuses années et pour son implication dans les mouvements sociaux du Québec et du Canada. Mme Sauvè a également reçu un diplôme honorifique pour sa contribution exceptionnelle à l'essor des Canadiens en général et des Canadiens français en particulier. La Fondation Edouard Montpetit est un organisme qui a pour but de promouvoir l'avancement et la diffusion des sciences sociales, économiques et politiques. Parmi les lauréats antérieurs se retrouvent MM. Jean Drapeau, Roger D. Landry, Pierre Peladeau, Ghislain Dufour, D'Iberville Fortier, Mme Germain Cornez, le père Georges-Henri Lévesque et plusieurs autres.

Le service de formation per-



Cinq générations

Une fête a récemment réuni la famille d'Eugénie Baril, à Saint-Pierre-les-Becquets, où elle demeure. Cette dame est maintenant âgée de 102 ans, âge qu'elle porte bien, jouissant d'une excellente santé et d'une mémoire infatigable. Cette réunion familiale a permis de regrouper cinq générations de la même famille. L'on voit ici Mme Baril tenant sur ses genoux son arrière-arrière-petite-fille, Florence Laporte, âgée de bientôt dix mois. Dans l'ordre habituel, les accompagnent le notaire Johanne Tousignant-Laporte, 31 ans, la mère du bébé; l'arrière-grand-mère de cette dernière, Mme Clémentine Fournier, 79 ans, ex-infirmière; et Mme Lucille Tousignant, 53 ans, enseignante, la grand-mère de l'enfant. «Faut le faire», comme dirait Jo Malléjac.

manente du Barreau du Québec prépare, pour le 23 novembre, à Montréal, et le lendemain, à Québec, un colloque portant sur les droits de l'enfant. Les conférenciers invités traiteront, entre autres sujets, de la réparation à accorder aux victimes d'agressions sexuelles, de la preuve à établir dans le cas de telles agressions, de la valeur et de la limite des témoignages d'experts, des droits de foetus, des mesures volontaires signées par des enfants protégés, des différentes notions de garde d'enfants, de la représentation de l'enfant devant les tribunaux, etc. Ces sujets sont d'un grand intérêt, non seulement pour les juristes mais aussi pour les éducateurs, les psychologues, les travailleurs sociaux ou autres intervenants qui œu-

vrent auprès de la jeunesse. Les frais d'inscription sont de \$200 et comprennent la documentation, le repas du midi et les pauses-café. A Montréal, le colloque aura lieu de 9 h à 17 h à l'hôtel Méridien, au Complexe Desjardins, boulevard René-Lévesque. Pour obtenir des formulaires d'inscription, communiquer avec Mme Diane Poirier au 954-3460.

Le Centre de céramique Bonsecours annonce le début d'un cours à temps plein de formation professionnelle en céramique. Ce cours, d'une durée de 1230 heures, se donne en collaboration avec le service de l'éducation aux adultes de la CECM et

est sanctionné par un diplôme d'études professionnelles du ministère de l'Éducation du Québec. Contenu du cours: cycles de tournage, façonnage, moulage, coulage, dessin technique et d'observation, technologie de la céramique, décors et cuisson. Pré-requis: secondaire IV ou V ou l'équivalent. Les coûts sont de \$64 pour frais d'inscription et de \$25 pour petit outillage. Le matériel est fourni. Pour renseignements, appeler Monique Giard ou Francine Achard au 866-6581.

Une jeune photographe québécoise, Alexandra Botelho, qui expose présentement à la Maison de la culture La Petite Patrie, vient de remporter le prix Vox Populi-OFQ décerné dans le cadre du Mois de la photo à Montréal. Une bourse de voyage à destination de Paris d'un montant de \$1 000 lui a été remise, mardi, par Mme Madeleine Bourgeois, de l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Née à Manille, aux Philippines, cette jeune artiste âgée de 24 ans a, entre autres, étudié le design photographique à l'Université de Boston et la photographie à l'université Concordia de Montréal. Elle présente une série de 19 autportraits intitulée *Amour propre* mais qui n'a rien à voir avec le narcissisme. Il s'agit plutôt d'une recherche marquée du «moi» blotti quelque part entre l'image intérieure et extérieure du corps, traduisant surtout une quête de la lumière intérieure.

Le plus gros centre hospitalier du Québec à l'extérieur de Montréal, l'hôpital Charles LeMoine de Greenfield Park, sur la Rive-Sud, lance, mardi, sa campagne de souscription corporative 1989 avec l'appui de Marcel Desourdy, président d'honneur, et Jacques Gagné, président de la campagne. Cette institution dessert la population de la Montérégie de même que des clients du grand Montréal métropolitain. Les fonds recueillis serviront, entre autres choses, à développer ses services cliniques en traumatologie.

A MARDI

Olindo Gratton, statuaire

Le statuaire Olindo Gratton n'est pas très connu du grand public bien que l'on côtoie quotidiennement certaines de ses œuvres telles que les 13 statues colossales qui ornent le fronton de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, boulevard René-Lévesque, et la statue de saint Jacques le Majeur, au sommet de la façade sud du transept de l'ancienne église Saint-Jacques, rue Sainte-Catherine. L'artiste, décédé en 1941, fera l'objet d'une exposition, du 13 octobre au 19 novembre, à la Galerie de l'UQAM, entrée au 1400, rue Berri. Les 36 objets, articles, artefacts ou sculptures, réunis pour la première fois, proviennent



d'une vingtaine de prêteurs qui sont des particuliers, des musées, des fabriques, des communautés religieuses, des collèges. L'exposition est rendue possible grâce à l'appui financier du ministère des Affaires culturelles du Québec, de Communication Canada, de la Maison d'éditions Fides et du Conseil des arts du Canada.

Montréalités

Une carte de Montréal que les collectionneurs s'arrachent déjà



MARIANE FAVREAU

Il existe maintenant une carte de Montréal que les collectionneurs s'arrachent déjà et que les Montréalais voudront afficher dans leur maison.

C'est une sorte de plan de la ville, tout à fait à jour, qui est en fait un portrait panoramique de Montréal tout plein de détails. La carte qui ne manque pas d'humour, est dessinée par l'artiste Jéro. Elle réunit tous les éléments qui composent le caractère de la métropole: ses principaux édifices, des rappels de son histoire, des événements culturels. On y reconnaît des personnalités, des sièges sociaux, des festivals, etc.

Ce genre de plan en image est la version moderne d'une tradition qui remonte au Moyen-Âge, paraît-il. Inutile de préciser que cette initiative a reçu l'appui financier de nombreux organismes et entreprises qui ont évidemment pignon sur rue... dans le plan.

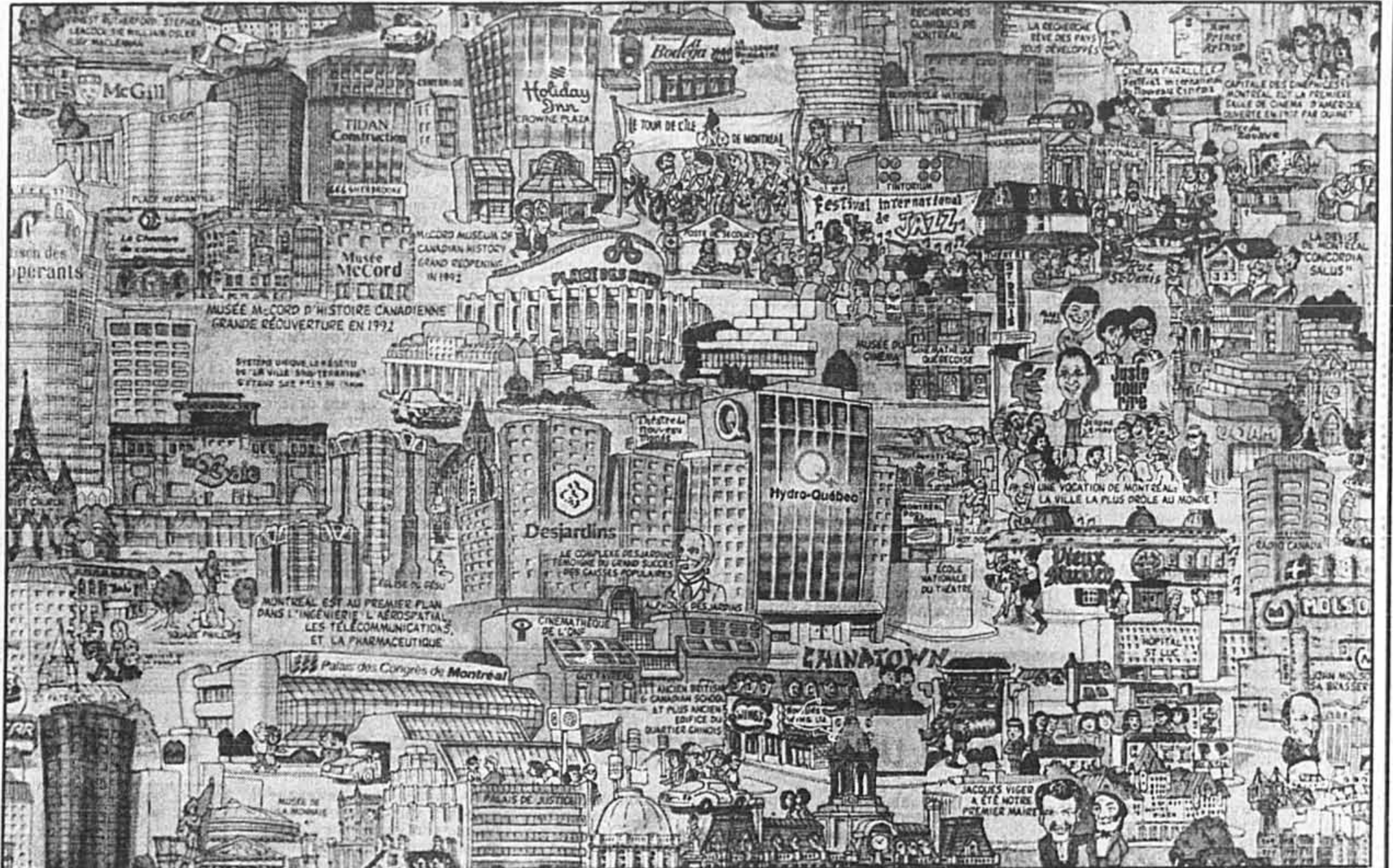
Et qui lance cette petite merveille? Une firme montréalaise au nom prédestiné: la Maison Descartes. Elle se spécialise, depuis 1978, dans la création de cette forme d'art pour le marché mondial. Le plan panoramique de Montréal s'ajoute à sa collection de plus de 100 illustrations semblables d'autres villes (Genève, New York, Boston, Houston) qu'a réalisées la Maison Descartes, présidée par Jean-Louis Rhéault.

Le plan de Montréal est disponible en trois formats: tableau (30 pouces sur 40), affiche (20 sur 26) et napperon laminé aux prix respectifs de \$20, \$8 et \$2.

UN HÔPITAL AU BIODÔME

Un nouvel hôpital sera érigé dans le futur Biodôme qui remplacera la vélodrome olympique, et l'on y installera également une cuisine dotée de tous les instruments modernes.

Mais attention! Les repas, préparés sous l'œil d'une nutritionniste, ne conviendront pas à tous les estomacs. De fait, on y préparera les menus pour la plupart des animaux qui vivront dans les divers habitats du Biodôme. Il y



aura même une cuisine de soutien pour le poisson destiné aux bélugas et aux oiseaux du monde polaire, car ces bêtes-là ont des régimes particuliers et mangent du «vivant» qu'il faut bien engraisser.

La cuisine comprendra des congélateurs et une chambre froide. Elle aura aussi sa réserve d'animaux vivants (souris, criquets, lapins, etc.) qui composent l'ordinaire de bêtes carnivores ou insectivores.

Quant à l'hôpital qui sera installé dans le deuxième sous-sol, tout comme la cuisine centrale, il sera équipé de salles d'urgence et de soins intensifs, d'une pouponnière, de laboratoires. Et comme dans tout hôpital qui se

respecte, on y trouvera une buanderie et une pharmacie.

Mais on aura deviné qu'il servira aux animaux et non aux humains. Ces animaux seront regroupés dans quatre habitats: la forêt boréale, le Saint-Laurent marin, la forêt tropicale et le monde polaire. Le Biodôme doit ouvrir ses portes en juin 1992.

MEILLEURS RESTAURANTS

La ville de Montréal s'apprête à rénover ses casse-croûtes. Le conseil municipal a d'ailleurs voté une somme de \$325 000 à cet effet, la semaine dernière.

Ceux qui ont déjà tenté de manger quelque chose d'intéressant au Chalet de la Montagne, par exemple, ou au Parc Lafon-

taine, savent qu'il faut chercher ailleurs.

Or, la ville a décidé d'y voir. Ses propres casse-croûtes afficheront désormais une nouvelle image et offriront des menus santé aux clients. Le nouveau design est destiné à mettre en valeur des menus variés, composés de produits frais, ayant une plus grande valeur nutritive, indiquent-on à l'hôtel de ville. Comme des sandwiches pita aux légumes, par exemple.

Ce qui n'empêchera pas d'y trouver les traditionnels hot-dogs-frites. Mais on mettra en évidence les mets les meilleurs pour la santé. Si bien qu'après des heures de ski ou de patinage, on aura quelque chose de bon à croquer.

Les travaux de rénovation commencent dans deux semaines aux restaurants du Chalet de la Montagne, du Lac des Castors, du Jardin Botanique et de l'Aréna Mont-Royal, sur le Plateau. Les trois premiers sont très touristiques et leur new-look devrait favoriser l'achalandage.

CHERCHEZ LES DOCUMENTS

Une nouvelle «politique» s'applique maintenant à l'hôtel de ville. Quand le président du comité exécutif, Michael Fairstat, dépose des documents au conseil municipal, les conseillers et les journalistes n'en reçoivent plus automatiquement une copie.

Ces documents sont des répon-

ses à des questions que des conseillers ou des citoyens ont posées par écrit au maire ou au comité exécutif. Il peut aussi s'agir de pièces pertinentes d'un dossier de l'administration.

Or, pour en connaître la teneur, conseillers et journalistes doivent désormais faire la queue aux archives, se faire sortir la liste des documents déposés, et choisir, d'après les titres ceux qui sont susceptibles d'avoir un intérêt particulier.

Même sous l'administration Drapeau, qui n'avait pourtant pas fait de la transparence son leitmotiv, ces documents ont toujours été distribués dans la salle du conseil.

Isolée, la Chine fête 40 ans de communisme

d'après AFP et UPI
PÉKIN

L'isolement de la Chine sur le plan international, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire du régime communiste, a été souligné hier par un discours-programme ultra-conservateur du chef du PCC, un boycottage diplomatique partiel des cérémonies officielles à Pékin, et quelques incidents isolés et manifestations dans le monde.

À Pékin, toujours assujettie à la loi martiale, de nombreux soldats casqués montaient la garde hier dans la crainte d'actes de sabotage quatre mois après l'écrasement du Printemps de Pékin par l'armée. Le discours prononcé vendredi par le nouveau chef du PCC, Jiang Zemin, et publié hier à la une des médias officiels, a souligné la volonté de la Chine de rester à l'écart du courant réformiste dans les pays socialistes, sous l'impulsion de la perestroïka. Il a également un peu plus creusé le fossé avec les pays occidentaux, dénonçant en même temps que leurs «forces réactionnaires», ont commenté diplomates et analystes.

C'est dans ce contexte que se sont ouvertes les cérémonies du 40^{ème} anniversaire de la proclamation de la République populaire de Chine par Mao Tse Toung, le 1^{er} octobre 1949. Elles ont été marquées hier par un banquet officiel donné au Palais du Peuple (Parlement) par le Premier ministre Li Peng, considéré comme un ultra-conservateur.

Après concertation, les ambassadeurs occidentaux de gouvernements ayant gelé toutes relations de haut-niveau avec la Chine en signe de protestation contre la répression du «Printemps de Pékin» ont décidé d'assister au dîner. Mais ils ont annoncé leur intention de s'abstenir de participer au spectacle organisé aussitôt après, ainsi qu'aux feux d'artifices et autres festivités prévus hier sur la place Tian An Men.

La Chine, qui a dénoncé «les ingérences dans ses affaires intérieures», ces derniers mois, en était réduite à faire le décompte de «ses amis à l'étranger», selon l'expression de Chine Nouvelle. L'agence officielle a ainsi passé en revue les réceptions dans les différentes ambassades et représentations chinoises, relevant au passage le nombre des invités, et surtout la présence de ministres, inamoviblement interprétée comme un signe d'approbation de «l'écrasement de la rébellion contre-révolutionnaire».

Le chef de la Résistance cambodgienne, le prince Sihanouk, l'invité d'honneur du premier ministre Li Peng, est vu ici en compagnie du nouveau chef du PCC Jiang Zemin.

PHOTO REUTERS

Les gouvernements et PC étaient représentés dans la totalité des capitales des pays de l'est, dont Moscou, Prague, Bucarest et Berlin, où le numéro un est-allemand, Erich Honecker, figurait au nombre des invités présents. Chine Nouvelle a cité la présence

du ministre colombien de l'Éducation, Manuel Francisco Becerra, à Bogota, de celle du gouverneur de la Jamaïque à Kingston, mais a passé sous silence l'absence de ministres dans la quasi-totalité des pays d'Europe de l'ouest. Elle a insisté sur le toast en fa-

veur de l'amitié «sino-américaine», porté au consulat chinois de New-York par Henry Kissinger, l'ex-secrétaire d'État qui avait préparé le premier voyage d'un président américain en Chine, celui de Richard Nixon en 1972. Mais en rapportant la réception de 3 000 personnes à Hong Kong, vendredi «dans une atmosphère chaleureuse et cordiale», elle a omis de signaler les échauffourées dues à la présence de manifestants.

L'impression d'isolement était encore accentuée, selon les milieux diplomatiques, par le bilan négatif des discussions sino-britanniques de Londres sur l'avenir de Hong-Kong. Les deux parties ont reconnu la persistance de «divergences profondes» portant principalement sur le déploiement de l'armée chinoise dans l'actuelle colonie britannique, après sa restitution à la Chine en 1997.

Le ministère chinois des Affaires étrangères n'a pas immédiatement commenté l'appel à manifester aujourd'hui devant l'ambassade de Chine à Paris, lancé par les dirigeants de la Fédération pour la Démocratie en Chine (FDC), créée voici une semaine dans la capitale française. Pékin avait mis en demeure la France de mettre un terme aux activités de la FDC sur son territoire, dans une protestation indignée.



Spectaculaire rapprochement entre Mexico et Washington intervenu en quelques mois

Agence France-Presse
MEXICO

Carlos Salinas entame aujourd'hui une visite de six jours aux États-Unis qui doit consacrer le spectaculaire rapprochement intervenu ces derniers mois entre Washington et Mexico notamment dans la lutte contre la drogue.

Longtemps instables et orageuses, les relations entre ces deux pays qui partagent près de 3 500 km de frontière paraissent maintenant engagées sur la voie d'une coopération plus réaliste depuis l'accession au pouvoir de M. Salinas en décembre dernier.

Les possibilités de développement économique sont en effet immenses entre le pays le plus riche du monde et le Mexique, sous-développé, saigné à blanc par une dette extérieure de 100 milliards de dollars. Les États-Unis détiennent les capitaux et un marché considérable, le Mexique offre à proximité immédiate une main d'œuvre bon marché et une stabilité fragile mais réelle.

La pénétration commerciale mexicaine aux États-Unis sera discutée en priorité lors du séjour de M. Salinas, assure-t-on de source proche du ministère du commerce. Cette visite pourrait donner le coup d'envoi formel du processus d'intégration économique jusqu'à présent discret entre les deux pays, estime Jorge Castañeda, spécialiste des relations Mexique-États-Unis.

Des deux côtés de la frontière des initiatives de coopération souvent spectaculaires se sont multipliées ces derniers mois à propos de la dette extérieure mexicaine et de la drogue: deux problèmes de sécurité nationale. Washington a ainsi lancé en mars dernier le plan Brady qui a été déterminant dans la renégociation de la dette. Elle était devenue, par son ampleur, une menace pour la paix sociale et favorisait l'éclatement d'un foyer d'instabilité aux portes des États-Unis.

De son côté, la nouvelle administration mexicaine a déployé

un effort sans précédent dans la lutte contre les stupéfiants au Mexique, considéré comme le principal tremplin de la cocaïne colombienne vers les États-Unis. En dix mois, le Mexique a saisi près de 22 tonnes de cocaïne, la même quantité que pendant le mandat de six ans du précédent président, Miguel de la Madrid. Le «roi de la cocaïne», Miguel Ángel Félix Gallardo, en liberté depuis une dizaine d'années a été arrêté au printemps dernier, des purges ont été opérées dans les services de police souvent complices des trafiquants.

D'autres mesures ont été prises par le gouvernement de M. Salinas dans des domaines également sensibles pour les États-Unis: immigration clandestine, diploma-

tie centraméricaine, démocratisation de la vie politique, ouverture aux investisseurs étrangers, combat contre la corruption.

Le Mexique a ainsi renforcé ces derniers mois le contrôle de sa frontière sud pour ralentir le flux incessant de centraméricains qui se dirigent vers les États-Unis. Cependant, l'immigration illégale se poursuit et des centaines de clandestins franchissent tous les jours le rio Bravo.

Dans le domaine diplomatique, Mexico partage désormais des vues assez proches de celles de Washington sur les questions centraméricaines. Le ministère des Affaires étrangères, dans une déclaration contraire à la réserve habituelle mexicaine, a récemment condamné le général pana-

méen Antonio Noriega, apportant de l'eau au moulin de Washington.

George Bush et Carlos Salinas qui ont entamé leur mandat à quelques semaines d'intervalle se rencontreront aujourd'hui, à Camp David, pour la troisième fois en moins d'un an. Lors de leur premier entretien à Houston (USA) en novembre dernier, ils n'étaient tous deux que présidents élus. Dans les milieux proches du gouvernement mexicain on avait alors fait état de «l'esprit de Houston» et d'un contact privilégié qui s'était établi entre les deux hommes. M. Bush a des affinités avec le Mexique, notamment la Basse Californie, où il a coutume de venir pêcher. Sa belle-fille est d'origine mexicaine.

La résistance non-communiste gagne du terrain au Cambodge

d'après AFP et UPI
BANGKOK

Les guérilleros khmers non-communistes se sont emparés d'un district de l'ouest du Cambodge et sont entrés dans la ville de Sisophon, un centre logistique de l'armée régulière cambodgienne, a affirmé hier un porte-parole de la résistance.

«Tout le district de Thma Puok, dans la province de Battambang, est tombé dans les mains du Front National de Libération du Peuple Khmer, a déclaré Abdoul Gaffar, porte-parole du FNLPK, joint depuis Bangkok dans la ville frontalière thaïlandaise d'Aranyaprathet.»

M. Gaffar a ajouté que quelque 5 000 hommes participaient à l'offensive et que des membres du FNLPK, mouvement dirigé par l'ancien Premier ministre cambodgien Son Sann, avaient déjà pénétré dans Sisophon. Cette ville à 50 km au sud-est d'Aranya-

prathet, est une base logistique et un centre d'approvisionnement pour les troupes cambodgiennes.

Un char T-54 de fabrication soviétique et un véhicule blindé M-113 de fabrication américaine ont été détruits dans le camp de Kama, près de Sisophon, a indiqué M. Gaffar. «Nous avons anéanti deux camps militaires autour de Sisophon, qui est maintenant menacée», a-t-il dit.

Ces informations n'ont pas pu être confirmées de source indépendante. Les sources militaires thaïlandaises ont refusé de les commenter. La capture de Sisophon constituerait un événement majeur dans la guerre qui oppose le gouvernement de Phnom Penh, soutenu par le Vietnam, aux trois mouvements de guérilla khmers — Khmers Rouges, partisans du prince Norodom Sihanouk et FNLPK — soutenus par Pékin et les pays occidentaux. Jusqu'à présent, les rebelles n'ont jamais réussi à s'emparer d'un centre urbain au Cambodge.

Le FNLPK a été très affaibli par des luttes internes et beaucoup d'observateurs étrangers mettent en doute ses capacités militaires. Certains estiment que ses forces ne dépassent pas les 3 000 hommes.

Les Khmers Rouges, communistes pro-chinois, coupables d'avoir massacré des centaines de milliers de Cambodgiens pendant leur règne entre 1975 et 1979, assiégent actuellement la ville minière de Pailin, à environ 200 km au sud d'Aranyaprathet.

D'autre part, selon des sources militaires thaïlandaises, de violents combats ont éclaté vendredi près de la frontière khméro-thaïlandaise. Quelque 300 hommes du FNLPK ont attaqué trois hameaux situés au nord de la ville cambodgienne de Poipet, a affirmé aux journalistes un commandant rebelle sur la frontière. Les combats, qui ont fait rage toute la nuit, se sont brusquement interrompus hier matin, a indiqué un responsable thaïlandais à Aranyaprathet.

Le Parti travailliste en avance dans les sondages

Agence France-Presse
LONDRES

Le Parti travailliste britannique, à la veille de l'ouverture de son congrès annuel à Brighton (sud de l'Angleterre), devance le parti conservateur de Mme Margaret Thatcher de cinq à douze points dans cinq sondages publiés aujourd'hui par différents journaux.

Avec 46 p. cent des intentions de vote, le Parti travailliste est crédité de 12 points d'avance sur le parti conservateur (34 p. cent) dans un sondage NOP du *Mail on Sunday* (populaire, conservateur), ce qui lui donnerait une majorité de 120 sièges à la Chambre des Communes (assemblée nationale).

Qui plus est, l'écart de popularité entre Mme Thatcher, toujours considérée comme «le meilleur Premier ministre» par 35 p. cent des personnes interrogées et le leader travailliste Neil Kinnock (30 p. cent) s'est considérablement resserré, passant de 18 à 5 points en un an, ce qui rend plus «crédible» l'accession au pouvoir de Neil Kinnock, affirme le *Mail on Sunday*.

Un sondage Harris publié par l'*Observer* (gauche) donne sept points d'avance aux travaillistes (45 p. cent) sur les conservateurs (38 p. cent), soit quatre points gagnés en une semaine. La majorité des électeurs travaillistes (53 p. cent) est favorable, dans ce sondage, à la représentation proportionnelle et une forte majorité de l'opinion (56 p. cent) souhaite la rationalisation de l'industrie de l'eau actuellement en cours de privatisation.

Un sondage ICM publié par le *Sunday Correspondent* (indépendant) accorde six points d'avance aux travaillistes (45 p. cent) sur les conservateurs (39 p. cent), suivis par les Verts (7 p. cent), les Démocrates (4 p. cent) et les Sociaux-Démocrates (2 p. cent).

Le sondage Gallup du *Sunday Telegraph* (conservateur) donne 5,5 points d'avance aux travaillistes (42 p. cent) sur les conservateurs (36,5 p. cent) et accorde 9,5 p. cent des intentions de vote aux Verts et 7,5 p. cent aux Démocrates, ainsi que 2 p. cent aux Sociaux-Démocrates.

Enfin, un sondage Mori publié par le *Sunday Times* (conservateur) donne 5 points d'avance aux travaillistes (43 p. cent) sur les conservateurs (38 p. cent) mais note que les deux principaux partis ont perdu chacun deux points en faveur des Verts (7 p. cent) et des Démocrates (6 p. cent) alors les Sociaux-Démocrates stagnent à 3 p. cent des intentions de vote.

Le monde qui s'écrit

Quand une conscience nationale défie le temps et l'espace



CHARLES DAVID

Lundi dernier, lors de son intervention devant le Soviet suprême de l'URSS, M. Mikhail Gorbatchev, prenant acte du blocus imposé par l'Azerbaïdjan à l'Arménie, depuis le début de septembre, avait averti que le gouvernement serait obligé de prendre des mesures si la situation ne se normalisait pas rapidement. Hier encore, le transport ferroviaire de marchandises en Arménie était toujours perturbé. En fait, beaucoup plus qu'une nouvelle péripétie de ce conflit qui oppose Arméniens et Azeris sur le problème du Nagorny Karabakh — enclave montagneuse

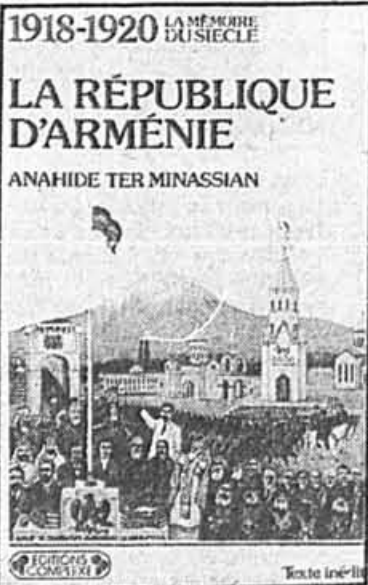
peuplée par une majorité d'Arméniens et revendiquée par l'Arménie — à la limite, on pourrait y voir la lente et longue continuité de la *Question arménienne*. Car derrière cette exigence émergeant grâce à la *perestroïka* de Gorbatchev et soutenue par des centaines de milliers de manifestants qui déferlent périodiquement, depuis le 28 mai 1988, dans les rues de Erevan, la capitale de l'Arménie soviétique, il y a d'abord et toujours la revendication de l'indépendance.

C'est l'histoire de cette *République d'Arménie*, éphémère et «théoriquement indépendante» que nous conte, avec une passion mal contenue, Anahide Ter Minassian, pour aider, à sa façon — à l'instar des jeunes, qui, dans les rues d'Erevan, brandissent, pour le 70^{ème} anniversaire de l'indépendance de la République, le drapeau aux cou-

leurs rouge, bleu, orange — à «libérer une mémoire arménienne confisquée par soixante-dix années de régime soviétique».

C'est l'histoire des luttes intestines entre Arméniens, de leurs sacrifices dont l'immensité est égale aux trahisons de la communauté internationale, qui fauchent pendant une brève période, au sortir du Génocide de 1915, la réalité d'un minuscule État arménien dont les bases jetées en Transcaucasie ne surviendront pas à la rencontre géopolitique de deux Révolutions: Soviétique et Kémaliste. Mais la *question arménienne* demeure «comme l'ont montré les révéls successifs de l'Arménie et de la diaspora dont le terrorisme n'a été que l'un des aspects».

Car, précise Anahide Ter Minassian, «exacerbé par des siècles de domination, par le traumatisme du génocide devenu un



élément constitutif de l'identité arménienne contemporaine, par l'échec du mouvement national, par la dispersion mondiale qui

fait peser sur la nation ses menaces d'assimilation et donc de disparition, le sentiment national, au sens fort et vague de ce terme, a créé entre les Arméniens soviétiques et les Arméniens de la diaspora un consensus... Même ignorants de leur histoire, les uns et les autres savent qu'ils constituent une nation, une nation plus que jamais hétérogène, une nation en miettes mais qui a franchi avec succès les épreuves du temps et de l'espace...»

En d'autres termes, détenir, contre vents et marées, cette «conscience nationale» dans le sens où Sartre affirmait que «la seule façon d'exister, pour la conscience, est d'avoir conscience d'exister». Elle continue de défier les épreuves, le temps et l'espace. □

La République d'Arménie 1918 - 1920, la mémoire du siècle par Anahide Ter Minassian Éditions Complexe, 1989 319 pages

Les différences s'aggravent entre catholiques et anglicans

Devant l'archevêque de Cantorbery, Jean-Paul II fait allusion à l'ordination de femmes par l'Église anglicane

d'après AFP
CITÉ DU VATICAN

Jean-Paul II a estimé hier au Vatican, en présence de l'archevêque de Cantorbery, le Dr Robert Runcie, que des événements récents « ont sérieusement aggravé les différences » entre catholiques et anglicans, faisant allusion à l'ordination de femmes par l'Église anglicane.

Au cours d'une homélie prononcée durant l'office des vêpres, le pape a rappelé que lorsqu'il s'est lui-même rendu à Cantorbery en 1982, les deux parties avaient constitué une commission mixte pour étudier les différences doctrinales qui séparent catholiques et anglicans.

« Nous sommes forcés de reconnaître que des événements survenus ces dernières années ont sérieusement aggravé les différences qui existent entre nous et ont rendu le travail de la commission plus difficile », a-t-il déclaré, souhaitant toutefois que celle-ci poursuive sa « tâche difficile ».

L'accès des femmes au sacerdoce — auquel Rome s'oppose — et la consécration d'une évêque anglicane, en février dernier aux États-Unis, sont en effet au centre des discussions qui se déroulent depuis vendredi au Vatican entre les responsables de l'Église catholique et la délégation conduite par le primat de l'Église anglicane.

Pour sa part, l'archevêque de Cantorbery a comparé l'Église an-

glicane et l'Église catholique à des fiancés en quête d'unité.

Lors d'une deuxième rencontre hier avec Jean-Paul II, le Dr Robert Runcie a déclaré que les « anglicans et les catholiques partagent déjà une unité profonde, sous-jacente, qu'aucune difficulté, si réelle soit-elle, ne peut effacer ».

« Dans le passé, ils ont « déshonoré le nom du Christ par des persécutions mutuelles. Aujourd'hui encore, en certains points du monde, subsistent des traces de cet esprit polémique, étranger à notre fraternité dans le Christ » a-t-il dit. « Mais, a-t-il ajouté, les deux Églises depuis plus de vingt ans ont redécouvert l'unité, nous commençons à recevoir les uns des autres les trésors de nos deux traditions ».

Jean-Paul II, quant à lui, s'est réjoui « de ce qui a déjà été fait » sur la voie de l'unité, et a demandé l'aide de Dieu pour l'avenir.

Quant aux « différences qui nous séparent toujours », a-t-il dit, « nous devons les affronter honnêtement, mais toujours avec ouverture et un espoir indéfectible ». Le pape a également évoqué « les prières pour l'unité qui montent des cœurs des catholiques et des anglicans du monde entier ».

Le Dr Runcie a par ailleurs indiqué qu'il avait apporté avec lui deux dons : son anneau épiscopal, donné par Paul VI à son prédécesseur Michael Ramsey en 1966. Citant le théologien français Yves Congar, qui comparait l'oecuménisme à un « couple de fiancés qui n'ose pas se marier », l'archevê-

que de Cantorbery a vu dans cet anneau « un signe semblable à un anneau de fiançailles ». « Je le porte aujourd'hui alors que nous nous consacrons de nouveau à la recherche de l'unité visible et sacramentelle entre anglicans et catholiques ».

Le second cadeau est un tableau, oeuvre d'une artiste britannique, Sonia Lawson, représentant saint Augustin envoyé par le pape Grégoire le Grand évangéliser les saxons, au VI^e siècle.

Le Dr Runcie est arrivé vendredi au Vatican pour une visite de quatre jours consacrée au rapprochement des deux Églises et à l'unité des chrétiens.

Cette rencontre a cependant soulevé des protestations en Grande-Bretagne, notamment du révérend Ian Paisley, leader protestant unioniste d'Ulster, connu pour ses positions d'extrême-droite.

À Rome, Ian Paisley, prêtre de l'Église presbytérienne, s'est précipité hier matin vers l'archevêque de Cantorbery alors que celui-ci sortait du collège anglican pour se rendre au Vatican pour son deuxième entretien avec le pape. Le révérend Paisley a tenté de remettre au primat anglican une lettre de protestation, avant d'être éloigné par la police.

Dans sa lettre, Ian Paisley s'élève contre le dialogue entre le primat de l'Église anglicane et le chef de l'Église catholique, assurant notamment que le premier porte ainsi atteinte au véritable chef de l'Église anglicane, qui est la reine d'Angleterre.



Le pape Jean-Paul II et l'archevêque de Cantorbery ont eu un deuxième entretien hier à Rome. Le Dr Robert Runcie, à gauche, effectue une visite de quatre jours au Vatican consacrée au rapprochement des deux Églises et à l'unité des chrétiens. PHOTO REUTERS

Pour soigner les déprimés: la photothérapie

Agence France-Presse
PARIS

Les déprimés, dont l'état varie au gré des saisons, de l'ensoleillement et des latitudes, peuvent bénéficier de traitements par la lumière ou photothérapie.

C'est ce qu'ont souligné les docteurs D. Attar-Lévy, P. Hardy et A. Féline, psychiatres de l'hôpital de Bicêtre (Val-de-Marne), en faisant un point sur ces « dépressions saisonnières » à l'occasion de la semaine des entretiens annuels de l'hôpital Bichat, qui s'est achevée samedi à Paris.

Dès 1908, on savait qu'une minorité de maniaque-dépressifs, 4 à 5 p. cent, évoluaient au rythme des saisons: tristes et inhibés aux périodes automnales et frappés au printemps d'hypomanie ou excitation euphorique avec initiatives multiples et désordonnées évoquant l'accès maniaque sous une forme atténuée.

Les épisodes dépressifs de ce « Seasonal Affective Disorder » (SAD) des anglo-saxons commencent habituellement entre octobre et décembre pour durer jusqu'à mars environ.

Mais il y a des variations selon la position géographique des pays. Ainsi par exemple, en Suisse, les symptômes débutent plus précocement (en septembre) et se terminent un mois et demi plus tôt qu'aux États-Unis. En revanche, l'apparition des signes dépressifs est synchrone aux États-Unis et en Australie.

Les symptômes sont marqués par une certaine fatigue, une tendance à dormir exagérée (hypersomnie), un besoin irrésistible de manger (hyperphagie) des sucreries ou des féculents et une prise de poids de deux à cinq kilos.

Une série de troubles (maux de tête, crampes, douleurs diverses, baisse de la libido) peut également être ressentie.

Certains patients se plaignent aussi de difficultés profession-

nelles liées à leur manque de concentration, d'initiative ou à des difficultés relationnelles parce qu'ils se sentent anxieux, irritables, susceptibles et ont tendance à s'isoler. Le retentissement social de ces troubles reste généralement modéré, conduisant rarement à l'arrêt de travail et au licenciement.

La majorité des patients qui ont pu voyager soulignent les effets bénéfiques des voyages vers le sud durant l'hiver.

Une enquête épidémiologique américaine montre que p. cent de la population générale est sensible au « bien-être » saisonnier dont les « SAD » représenteraient l'aspect extrême.

Pour ces déprimés, les traitements par la photothérapie, qui nécessitent un contrôle ophtalmologique car il existe des contre-indications (cataracte évolutive, photoallergies notamment), peuvent s'avérer efficaces, ont conclu les psychiatres.

Deux étudiants tentent de faire atterrir leur mongolfière sur la Place Rouge

Agence France-Presse
MOSCOU

Deux émules de Mathias Rust, le jeune pilote ouest-allemand qui avait atterri en 1987 sur la Place Rouge, ont survolé Moscou pendant une heure en mongolfière, mais le vent contraire les a empêchés d'atterrir au pied du Kremlin, révèle samedi la Pravda.

Le journal s'indigne de ce nouvel « acte d'hooliganisme » commis mercredi par « un étudiant soviétique et un citoyen danois », dont le sort, après qu'ils aient atterri sains et saufs au nord-ouest de la capitale, n'est pas précisé par l'organe du parti communiste.

La mongolfière, partie du parc Gorki, à un kilomètre à vol d'oiseau de la Place Rouge, « n'était pas soviétique » et le vol « n'était pas autorisé », souligne la Pravda. Ses deux passagers voulaient manifester leurs intentions pacifiques en atterrissant à nouveau sur la Place Rouge après avoir survolé le Kremlin, mais leur action a perturbé l'activité d'un hélicoptère situé près de leur lieu d'atterrissage, ajoute le journal.

Des avertissements ont aussi été donnés à l'aéroport de Vnoukovo, à l'ouest de Moscou, et un avion de ligne, un Tupolev-134, est passé tout à côté du ballon alors qu'il se posait, précise la Pravda.

L'ambassade du Danemark à Moscou a indiqué samedi à l'AFP ne pas avoir été informée de cet incident.

Mathias Rust, en provenance de Finlande, avait posé son Cessna sur la Place Rouge en mai 1987. Il a été jugé et a passé un an en prison à Moscou avant d'être gracié.

Le Congrès américain à la défense des chouettes tachetées

Agence France-Presse
WASHINGTON

Une Commission mixte de la Chambre des représentants et du Sénat a tranché vendredi soir en faveur des chouettes tachetées et contre l'industrie du bois, en limitant sévèrement l'exploitation de certaines forêts vierges du nord-est des États-Unis.

La décision de l'Administration forestière fédérale de permettre la mise en coupe d'anciennes forêts dans les États de l'Oregon et de Washington, au bénéfice des industriels du bois, avait provoqué une violente réaction des écologistes.

Ces derniers, affirmant que l'exploitation mènerait à la destruction de l'habitat des chouettes tachetées, vouant ces animaux à l'extinction, avaient obtenu une décision de justice interdisant la mise en coupe.

Les élus ont levé l'interdiction, après d'âpres négociations, mais ils ont imposé des limites draconniennes sur la surface concernée et sur sa répartition. Les groupes écologistes ont qualifié cette décision de « victoire ».

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

Pour en finir avec « À qui de droit »

Dans la correspondance commerciale, on commence toujours une lettre par une formule de civilité, qui peut varier selon le contenu du texte et la fonction de la personne à qui l'on écrit. Cette formule permet d'établir le contact avec sa ou son destinataire.

Dans la plupart des cas, on utilise comme appel Madame ou Monsieur. Si la ou le destinataire a un titre particulier, on peut aussi en faire mention: Madame la Juge, Monsieur le Directeur.

Quand on écrit à une société ou à une association sans savoir le nom de celle ou de celui qui lira la lettre, on emploie: Madame, Monsieur, et non « À qui de droit ».

Lorsqu'il s'agit d'une lettre circulaire dans laquelle on s'adresse à un groupe de personnes, on inscrit la tournure impersonnelle:

Mesdames, Messieurs, et non « À qui de droit ».

En ce qui concerne l'ordre de présentation du féminin et du masculin, une longue coutume veut que l'on s'adresse d'abord aux dames. Cependant, au nom de l'objectivité, on peut toujours invoquer l'ordre alphabétique. Ainsi, Madame et Mesdames précèdent Monsieur et Messieurs, respectivement. Irréfutable comme argument!

Grâce à

La Presse le sommet MONT-ROLLAND CKAC 73 LA SUPER STATION DE MONTRÉAL

gagnez UNE MAISON

d'une valeur de 150 000 \$

Cette luxueuse maison, «Le sommet Mont-Rolland», possède 5 pièces et demie avec une fenestration abondante et est construite sur un terrain boisé de plus de 53 000 pi² à Mont-Rolland.



MAISON CONSTRUITE PAR MICHEL BOISVERT CONSTRUCTIONS

VENEZ VISITER CETTE MAISON EN PLEINE NATURE

POUR VOUS Y RENDRE

Pour renseignements
Montréal: 875-8684
Mont-Rolland: 1-229-3373

le sommet MONT-ROLLAND

VOUS INVITE!
c'est la fête AUJOURD'HUI DE MIDI À 17 h

Vous êtes invité à l'ouverture officielle du Sommet de Mont-Rolland, le plus haut sommet de la région. Venez vous amuser au son de la musique bavaroise, un goûter et des rafraîchissements seront servis sur place. Un tour guidé du développement au panorama exceptionnel vous permettra d'admirer les couleurs de la saison.

AMENEZ VOS AMIS!

Concours «Le sommet Mont-Rolland» CKAC 73 C.P. 730 Succursale A Montréal, Qc H3C 4A3

La Presse CKAC 73 LA SUPER STATION DE MONTRÉAL

Ne manquez pas le tirage à 7 h 34 à l'émission «Bonjour Champions» de Louis-Paul Allard

Ne manquez pas le tirage à 15 h 38 à l'émission «Montréal en première» de Jacques Proulx

Nom: _____ Âge: _____
Adresse: _____ App: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Tel. rés.: _____ Bur.: _____

Randonnée

Les oies blanches du Cap-Tourmente



NORMAND CAZALAIS
collaboration spéciale

Ce sont des oiseaux magnifiques. De grands et blancs oiseaux: les grandes oies blanches.

Deux fois par année, elles entreprennent une longue migration entre leurs quartiers d'hiver et leurs quartiers d'été. À l'automne, elles descendent d'Ellesmere, de la Terre de Baffin, de l'île de Bylot ou, de juin à septembre, les femelles auront pondu leurs œufs. À l'automne, les jeunes sont déjà prêts à entreprendre le grand voyage.

Leur périple vers les côtes de la Virginie et des Carolines leur fait traverser le ciel du Québec. Pour notre plus grand ravissement. En grands nuages mouvants et caquetants, elles s'arrêtent sur les berges du Saint-Laurent qui leur fournissent les plantes dont elles raffolent: la flèche d'eau, le riz sauvage et surtout le scirpe américain. Elles s'arrêtent là où le fleuve s'élargit et devient rapidement une mer, au-delà de l'île d'Orléans, à la hauteur du cap Tourmente et des îles de Montmagny.

Au cap Tourmente commence cette longue rencontre entre le Saint-Laurent et les montagnes, vieilles et massives, qui se poursuivra, par les caps et les baies, jusqu'au Saguenay. Au début de la côte de Charlevoix est donc le cap Tourmente que Champlain nomma ainsi: une muraille impressionnante où tourment les vents. Que tourmentent les vents et le fleuve. À ses pieds, sur la dernière langue de l'étroite plaine littorale de Beauport, les grands oiseaux blancs viennent — par milliers — se reposer avant de prendre leur envol vers un ailleurs lointain. Pour s'alimenter. Et peut-être aussi pour faire le plein de beauté.

En octobre, les chasseurs attendent patiemment dans leurs caches l'envol des grandes oies blanches et des 250 espèces d'oiseaux qui fréquentent les abords du cap Tourmente. Tout comme de l'autre côté du Saint-Laurent dans les îles et sur la côte de Montmagny, il se fait une chasse contrôlée à la grande oie blanche dans la Réserve nationale de faune du Cap-Tourmente; le Service canadien de la faune (C.P. 130, Beauport G0A 1E0, 418-827-3776) donne à cet effet tous les rensei-

gnements nécessaires aux intéressés.

La Réserve nationale de faune du Cap-Tourmente (418-827-4591) propose également aux personnes désireuses d'admirer de plus près ces grands volatiles, un lieu d'observation privilégié où les jumelles, les appareils-photo et les yeux écarquillés remplacent les fusils. Un centre d'interprétation de la nature permet de se familiariser avec les moeurs et l'habitat de la grande oie blanche alors que, sur 16 kilomètres, des sentiers bien entretenus invitent à arpenter le site et à découvrir ses multiples ressources. Près des eaux, de longs trottoirs de bois prolongent les sentiers, conduisant les marcheurs vers la marée mouvante des oiseaux.

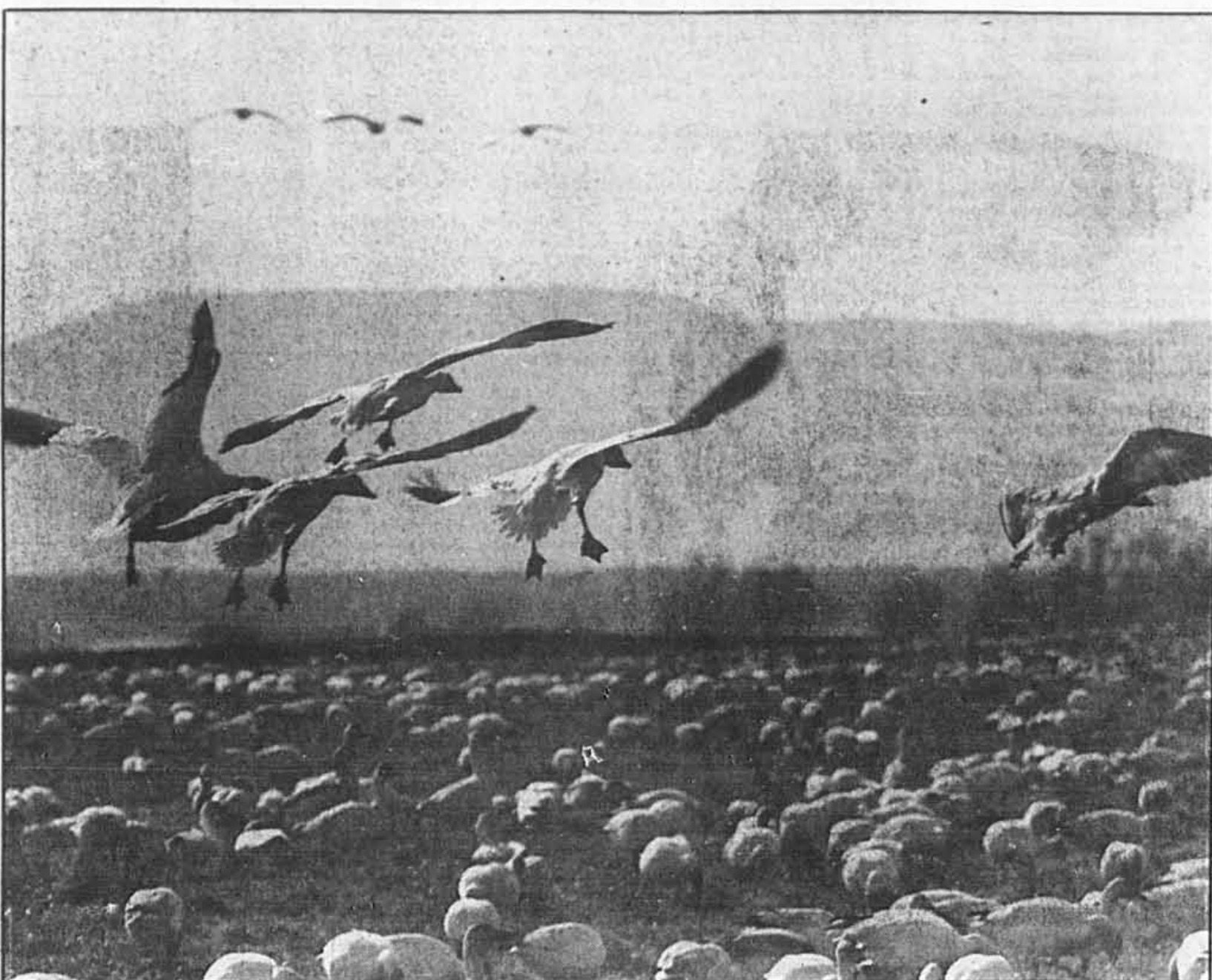
La réserve est ouverte au public tous les jours, de 9 h à 17 h, jusqu'au 1^{er} novembre. Les frais d'entrée sont de \$2,50 pour les adultes, de \$2 pour les aînés et de \$1,50 pour les étudiants; les enfants de moins de 14 ans sont admis gratuitement. Il est peu d'endroits dans le monde où il soit permis de voir — et d'entendre! — d'aussi près et dans un décor d'une telle splendeur ces blancs, grands et magnifiques oiseaux.

L'avenue Royale

Et, en plus, il y a une prime! Entre Québec et le cap Tourmente s'étend la côte de Beauport, l'un des foyers les plus anciens de la vie française en cette terre nord-américaine. À Château-Richer, le Centre d'interprétation de la Côte-de-Beauport (7007, avenue Royale, 418-824-3677) s'est établi sous les combles du très historique moulin du Petit-Pré: ses photos, maquettes, gravures, bandes sonores et d'autres documents ouvrent des fenêtres captivantes sur l'évolution du pays. L'entrée est gratuite.

L'avenue Royale est moins connue — et moins utilisée — que le boulevard Sainte-Anne. Mais il n'y a aucune comparaison qui tienne: l'avenue Royale (ou route 360) remporte la palme haut la main. Elle est un livre ouvert sur notre histoire architecturale. Et sur notre histoire tout court. De Beauport à Sainte-Anne-de-Beauport, en haut ou en bas de l'escarpement, elle suit le tracé de l'une des plus vieilles arrières d'Amérique du Nord: les pierres, les toits, les lucarnes de ses maisons consolident en nous des racines toujours vivantes.

Renseignements: Centre d'information de l'Office du tourisme et des congrès de la Communauté urbaine de Québec, 60, rue d'Auteuil, (418) 692-2471.



La réserve nationale de Cap Tourmente est un endroit privilégié pour admirer les milliers d'oies blanches qui y séjournent quelques semaines au cours de l'automne.

L'importance de bien lire une addition

NORMAND CAZALAIS
collaboration spéciale

Les consommateurs et agents touristiques de toute nature feront certainement entendre leurs voix au cours des audiences qui se tiendront à travers tout le Canada sur la taxe de 9 p. cent du ministre fédéral des Finances, Michael Wilson. Le tourisme est en effet un domaine d'activité particulièrement sensible aux effets de la fiscalité et de la taxation.

Peut-être en profitera-t-on pour réformer en profondeur des pratiques et usages qui nuisent souvent à la cause du tourisme. Nous savons que le Québec, tout comme le Canada, a la réputation, auprès de ses résidents et des étrangers, d'être cher et de réserver

parfois de mauvaises surprises aux voyageurs.

Prenons l'exemple des repas servis en salle. Ils sont soumis à la taxe provinciale de 10 p. cent qui vient gonfler la note. À laquelle viendra s'ajouter la TPS fédérale. Mais les menus de nos restaurants affichent des prix qui ne correspondent pas à l'addition réelle qui inclut, elle, la ponction gouvernementale. Un repas de \$15 coûte en réalité \$16,50 au minimum.

La nouvelle taxe fédérale, elle, sera nécessairement intégrée aux nouveaux prix des produits et services offerts au Canada: en profitera-t-on pour régler la question une fois pour toutes? Dans beaucoup de pays européens, toutes les prestations touristiques, y compris les repas servis en salle, incluent les taxes: c'est un prix

«net», comme on dit là-bas, et le tourisme ne s'en porte pas plus mal.

Plus encore, ce prix net comprend presque partout les frais de service. Il n'y a rien à ajouter: le prix sur le menu sera celui à payer lorsqu'on présentera l'addition. Ici, nous payons en fin de compte de 20 p. cent à 25 p. cent (taxes + pourboire) de plus que ce qui est inscrit sur le menu.

Nous ne réglerons pas ici les mérites comparatifs du pourboire et du service inclus. Faisons toutefois une observation. Et une suggestion.

L'observation d'abord: régler un repas avec une carte de crédit est devenu très répandu. Avez-vous remarqué que de plus en plus d'établissements remettent

pour signature une addition ne faisant pas la distinction entre les montants avant et après taxe? Cette pratique, en apparence anodine, permet de gonfler de quelques précieux dollars le pourboire accordé: le signataire de la carte est en effet porté à calculer le pourboire sur la somme qui lui est ainsi présentée et non sur le montant avant taxe.

D'où la suggestion: à chaque fois que vous réglez un repas avec une carte de crédit, exigez que l'addition présentée à la fois la taxe et le montant du repas. Vous serez alors en mesure de donner un pourboire correspondant vraiment à la somme que vous voudrez payer.

Et soyez patients: peut-être un jour vous présentera-t-on, même ici, un prix net...

UNE HEURE POUR PRENDRE L'AIR, 2 JOURS POUR SE REPOSER 3 JOURS POUR TOUT DÉCOUVRIR

PEU IMPORTE LA DURÉE DU SÉJOUR, LE QUÉBEC, C'EST LES VACANCES!

Obtenez gratuitement la brochure DESTINATION QUÉBEC-vacances d'été en retournant ce coupon à:
 Tourisme Québec, C.P. 20 200, Québec (Québec) Canada G1K 7K2
 ou téléphonez sans frais au 873-2015 (pour la région de Montréal)
 1-800-361-5405 (d'ailleurs au Québec) en demandant l'opérateur/trice 157.

Le Québec, c'est les vacances.

EN BREF

Le moulin de Gentilly

Le moulin Michel de Gentilly fut classé monument historique en 1985 et restauré en 1988 et 1989. L'inauguration de ce nouveau centre culturel eut lieu le printemps dernier.

Le moulin a été construit aux environs de 1739 et fut en partie incendié en 1774, puis remis en état.

Son dernier propriétaire, Alfred Michel, l'a acquis en 1937 et l'a fait fonctionner jusqu'en 1972, ce qui est plutôt exceptionnel pour un moulin datant du régime français.

Comme tous ses mécanismes étaient fort bien conservés, le moulin Michel peut, depuis sa restauration, tourner à nouveau et moudre le grain. Ses visiteurs peuvent donc s'y procurer farine et autres produits.

Témoin de l'histoire, le moulin accueille des expositions et diverses activités culturelles (théâtre, conférences, concerts, ateliers, etc.).

Activités diverses
C'est également un relais à proximité du Saint-Laurent pour les adeptes de randonnée pédestre, d'écologie, de ski de fond, d'observation de la nature. Heures d'ouverture: de 13 h à 17 h, de septembre à juin, relâche le lundi. Tarifs: adultes: 2\$, enfants de 6 à 17 ans, étudiants et personnes de l'Age d'or: \$1.

Renseignements: Sylvie C. Pelland, Société des amis du moulin Michel, 675, boul. Bécancour, Gentilly, Bécancour G0X 1G0, (819) 298-2882.